



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG  
UNIVERSITÄT FREIBURG

SCIENCES DU MOUVEMENT ET DU SPORT  
BEWEGUNGS- UND SPORTWISSENSCHAFTEN

# **L'engagement des joueurs de futnet en Suisse :**

*Entre pratique de loisir, professionnalisation et réponses à l'accélération des rythmes de vie*

Travail de fin d'études en vue de l'obtention du titre de  
Master of Science en sciences du sport  
Option enseignement

déposé par

**Simon Charrière**

à

l'Université de Fribourg, Suisse  
Faculté des sciences et de médecine  
Section Médecine  
Département des neurosciences et sciences du mouvement

en collaboration avec la  
Haute école fédérale de sport de Macolin

Référent  
Dr André Gogoll

Conseillère  
Dre Monica Aceti

Fribourg, juin 2019

## **Remerciements**

Tout d'abord, je souhaite remercier tout particulièrement Mme Monica Aceti, qui a su m'aiguiller et me donner de précieux conseils tout au long de mon travail. Son expertise, sa disponibilité et ses relectures m'ont énormément aidé pour l'écriture de cette étude.

Je tiens également à remercier tous les intervenants, directs ou indirects, qui ont accepté de me consacrer une partie de leur temps. Plus particulièrement Romain, Florian, Dominique, Aurélien et Gilles car sans leur aide et leur collaboration, ce travail n'aurait pu être réalisé.

Pour finir, je remercie ma famille et mon amie pour leur soutien et leurs encouragements pendant toute la durée de mon projet.

## Résumé

Le futnet est un sport récent. Il s'est développé à partir des années huitante en Suisse. Un processus de professionnalisation et de croissance du nombre de pratiquants et pratiquantes donne à voir un attrait tangible pour ce sport. Cependant, les dirigeants de club ont émis des signaux d'alarme concernant l'avenir de leur club et de la pratique en elle-même. En effet, le manque de renouvellement des membres et de relève dans leur club ont été relatés par les acteurs du futnet.

A travers l'analyse par observations participantes de compétitions et d'entraînements de clubs, des questionnaires de pré-enquêtes envoyés à six dirigeants de clubs, ainsi que par la conduite d'entretiens avec des acteurs et joueurs (N=5) du futnet, les représentations et arguments de ces derniers permettant de décrire leur engagement dans la pratique a mis à jour l'importance de la notion de temporalité. En effet, dans une société où le temps est ressenti comme faisant majoritairement défaut, les individus disent subir une « accélération » - en référence à Rosa Hartmut - de leurs rythmes de vies qui réduit leur temps libre. Dès lors, comment des joueurs actifs sur le plan professionnel et social négocient ce rapport au temps, qui manque, pour se consacrer à leur activité sportive ?

L'analyse qualitative du matériel retenu a permis de relever les éléments de réponse suivants. D'une part, la population-type du futnet est en quasi totalité composée de footballeurs, avec un capital sportif « déjà là », lié au développement socio-historique de la pratique. Ces joueurs pratiquent le futnet en complément ou en reconversion du football. Pour la plupart d'entre eux, ils n'ont pas (ou plus) le temps de s'investir dans un sport d'excellence. Ainsi, pratiquer le futnet se présente comme un compromis permettant de concilier leurs activités sportives, sociales, familiales et professionnelles avec l'accélération de leurs rythmes de vie. La focale sur les temporalités omniprésentes dans les discours des adeptes du futnet a donné à voir diverses représentations associées à ce sport. Cette diversité permet non seulement aux joueurs non seulement de trouver des solutions créatives en réponse au sentiment d'accélération sociale sous la forme de motivations temporelles liées à l'apport technique du football, mais elle procurent également le sentiment de tenir à distance le sentiment de compression du temps et d'instabilité en permettant de créer et consolider des liens sociaux et amicaux durables.

Notre étude des terrains et des acteurs du futnet a permis de faire émerger plusieurs formes de temporalités reliées à des représentations différentes associées à ce sport : une pratique aux

contours « modelés » pour les footballeurs qui leur permettent de concilier les deux activités, des avantages et des effets pervers associés au capital sportif « déjà là » de la pratique du football qui semble engendrer un sentiment de « suffisance technique » et limite l'engagement technique spécifique dans la pratique. En effet, comme le futnet est une activité plutôt sécurisée en matière de blessures, il permet de prolonger les carrières sportives des joueurs. De plus, un changement de règlement réalisé lors de la saison 2016-2017 par l'association suisse de futnet (ASFT) (le retour à deux touches au sol du ballon en ligue nationale) a eu pour effet de niveler le jeu par le bas. Ajoutons que l'analyse de la population des joueurs, qui a révélé que la plupart ont un capital footballistique et une vie sociale et familiale active, nuit à un engagement intensif. Ainsi les joueurs se caractérisent, d'une part, par un engagement flexible dans la pratique sportive et d'autre part, au travers d'un attachement à la sociabilité du futnet et à des amicalités durables, ce qui permet de tenir à distance le sentiment de compression du temps et d'instabilité sociales ou professionnelles environnantes. L'analyse de la pratique du futnet – entre flexibilité et sociabilité durable – se révèle comme un moyen pour ses adeptes de décompresser et de se détendre, tout en incluant les injonctions de la vie professionnelle et familiale qui limite l'engagement professionnel.

Pour finir, la nouvelle réglementation du jeu à deux touches a fait progresser le niveau de jeu en Suisse, mais elle pourrait nuire à l'équipe nationale pour les futures générations puisqu'elle n'est pas alignée sur la règle à une touche du ballon au sol des compétitions internationales.

**Mots clés :** Futnet, football, représentations, temporalités, accélération des rythmes de vie.

# Table des matières

Résumé.....	3
1. Introduction.....	7
2. Contexte du futnet et revue de littérature.....	8
2.1 Historique.....	8
2.2 Le développement socio-historique en Suisse .....	9
2.3 Les caractéristiques du jeu et des joueurs .....	13
2.4 Une société hypermoderne.....	15
2.5 L'accélération sociale : quid des rythmes de vie ? .....	16
2.6 Les activités sportives comme réponse à l'accélération des rythmes de vie .....	19
2.7 Problématique et question de recherche .....	23
3. Méthodes.....	25
3.1 Accès au terrain d'étude : l'enquête par questionnaire.....	25
3.2 L'approche ethnographique.....	25
3.3 Analyse des données selon la méthode de la théorie ancrée.....	33
3.4 Etat des lieux des matériaux d'enquête .....	34
4. Résultats.....	37
4.1 La population des joueurs de futnet .....	37
4.2 Des temporalités omniprésentes .....	39
5. Conclusion .....	60
6. Remarques et critiques sur la recherche.....	62
7. Recommandations.....	64
8. Bibliographie.....	65
9. Annexes.....	67
9.1 Questionnaire destiné aux dirigeants de club.....	67
9.2 Guide d'entretien .....	68
9.3 Observation sur le terrain, canevas d'items à observer.....	69
9.4 Résultats d'analyse des entretiens.....	70
9.5 Règles de transcription.....	71
9.6 Retranscription des entretiens .....	71
9.7 Observations sur le terrain .....	124
9.8 Palmarès des championnats et coupes suisses .....	139

9.9 Equipe suisse participant aux premiers championnats du monde (1994) .....	141
9.10 Descriptif de la première forme de championnat en Suisse.....	142
9.11 Déclaration personnelle .....	143

## **1. Introduction**

Lors de mon parcours universitaire, j'ai pratiqué le futnet au club du FTC Villars de 2013 à 2018. Un collègue de l'université qui joue depuis plus de quinze ans m'a permis de découvrir ce nouveau sport parallèlement à mes études et j'y ai vite pris du plaisir. C'est en côtoyant les acteurs de ce sport durant ces cinq années que j'ai pu me rendre compte que la situation actuelle de la pratique n'est pas celle que les dirigeants ou promoteurs de ce sport imaginaient et surtout désiraient.

En effet, j'ai remarqué au fil de ces années que la pratique semblait avoir des difficultés à se « populariser » dans le canton de Fribourg et surtout au-delà. J'ai remarqué que mon club peinait (et peine toujours) à recruter de nouveaux membres et que les dirigeants de mon club commençaient à se soucier de « la survie » du club face à ces difficultés. Devant tous les efforts mis en place pour faire exister le club, je me suis intéressé au sentiment de frustration et même de dépit de mon président ainsi qu'aux difficultés du club et même de la pratique en elle-même. C'est en me renseignant sur le sujet en envoyant un questionnaire aux différents dirigeants de club que j'ai réalisé que ces difficultés n'étaient pas uniquement présentes au sein mon club, mais apparaissaient également dans la plupart des clubs en suisse. J'ai trouvé ces résultats très intrigants car pour moi, ce nouveau sport est très attrayant et je ne comprenais pas pourquoi la pratique de ce sport rencontrait tant de difficultés à exister et à se populariser. C'est en m'appuyant sur les résultats de mes questionnaires que j'ai pu formuler ma question de terrain. Il s'agit de comprendre comment s'est développé ce sport et quels sont les facteurs qui influencent la situation actuelle. Cette étude qualitative repose sur une approche ethnographique de terrain comportant des observations (participantes et non-participantes) ainsi que des entretiens semi-directifs avec certains acteurs impliqués dans ce sport (joueurs et dirigeants).

Dans un premier temps, la revue de littérature est présentée, puis la méthode d'analyse des données récoltées pour cette recherche sera développée et m'amènera à formuler les divers résultats de cette étude qualitative. Finalement une conclusion et des recommandations viendront clore ce travail.

## 2. Contexte du futnet et revue de littérature

### 2.1 Historique

Le futnet (anciennement footballtennis, « nohejbal » en tchèque) est né dans les années 1920 en Tchécoslovaquie tout d'abord comme jeu de récupération pour les footballeurs tchèques. C'est l'intérêt donné à ce sport par la génération montante des footballeurs du club du Slavia Prague qui fut déterminant à l'époque. Ce sport leur permettait de développer leurs compétences techniques et ainsi de pratiquer une activité physique hors période de compétition (Frybert, 2009). Cette pratique a ensuite continué de s'étendre en République tchèque comme un loisir permettant aux habitants du pays de s'amuser durant l'occupation allemande. L'expansion de la pratique s'est tout d'abord faite progressivement dans les régions proches comme l'actuelle Slovaquie, où des joueurs de football tchèques venaient passer des séjours dans la station thermale de Piestany, dès 1945. La pratique a également été transmise par les soldats tchèques qui avaient été réaffectés en Slovaquie et qui passaient leur temps de repos à jouer au futnet pour se divertir et s'amuser (Frybert, 2009). Au début des années soixante, le futnet devint un sport officiel et reconnu par la CSTV (Českeho Svazu Telesné Vychovy, Association tchèque de l'éducation physique). Depuis cette date, des compétitions sont régulièrement organisées, engageant plus de 8000 joueurs licenciés. Les premiers contacts internationaux remontent à la deuxième moitié des années huitante (Pavlik & Marsalek, 2012<sup>1</sup>).

En février 1987, cinq nations (la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie et la Roumanie) décident de fonder l'IFTA<sup>2</sup> à Bienne. Les années suivantes, plusieurs nations rejoignent l'association, telles que l'Autriche, le Brésil, la France, la Tchécoslovaquie<sup>3</sup>, la Hongrie, la Grèce, la Turquie, la Norvège, la Russie, les Etats-Unis et l'Ukraine. Les premiers Championnats d'Europe ont eu lieu en terre helvétique et en Hongrie en 1991. Les premiers championnats du Monde se déroulèrent en Slovaquie en 1994. Quant aux championnats du monde femmes et juniors, ils furent organisés pour la première fois par la Slovaquie en 2000. Enfin, c'est en 2010 avec la création de l'UNIF (union internationale de futnet) que le footballtennis a pris le nom de futnet, ce qui a permis d'uniformiser le nom de la pratique sportive ([www.futnet.ch](http://www.futnet.ch)).

---

<sup>1</sup> Traduction personnelle du tchèque au français à l'aide d'un logiciel de traduction

<sup>2</sup> International Football-Tennis Association, (Association Internationale de Footballtennis), rebaptisée en 2004 FIFTA (Fédération Internationale de Footballtennis)

<sup>3</sup> Après la séparation en 1993, la République tchèque et la Slovaquie sont devenues deux membres indépendants



## 2.2 Le développement socio-historique en Suisse

Comme à ses origines, le futnet en Suisse a d'abord été pratiqué comme jeu de récupération dans le cadre d'entraînements de football. En effet, les premières traces de ce sport remontent à l'organisation du premier tournoi en 1984 par l'Union des entraîneurs de football (USEF) (Sugnaux, 2003).

L'association suisse de footballtennis (ASFT) est créée au mois de novembre 1987 sous l'impulsion de Joseph Rothenfluh. Le futnet commence alors à se diffuser en Suisse avec l'organisation de tournois dans le canton de Neuchâtel et en Suisse allemande grâce à la rencontre entre Pierre-André Perrenoud (dit le « Le Pape », ancien membre de l'ASFT) et des immigrants des pays de l'Est<sup>4</sup>. En voyant que ce sport ne générât pas d'intérêt du côté suisse alémanique, Romain Jaquet qui faisait parti du comité suisse de l'époque, décide de ramener et de développer ce sport en terre fribourgeoise. Par la suite et sous l'impulsion de l'ASFT, divers modes de compétitions ont eu lieu en parallèle : la coupe suisse, des tournois comptant de quinze à huitante-quatre équipes et surtout le premier championnat pour les joueurs possédant une licence<sup>5</sup>.

C'est finalement en octobre 1994 qu'apparaît le premier championnat officiel de futnet. Un championnat fribourgeois (CFFT) est créé, composé d'une ligue de neuf équipes s'affrontant une fois par mois durant huit mois (d'octobre à mai) (Sugnaux, 2003). Dans les années qui ont suivi, le championnat fribourgeois s'est agrandi et a été renommé championnat suisse avec l'apparition d'une ligue nationale, d'une première et d'une deuxième ligue. C'est aussi en 1994 que la Suisse a participé au premier championnat du monde qui a eu lieu à Kosice où une délégation de sept joueurs<sup>6</sup>, uniquement fribourgeois, s'est déplacée pour participer pour la première fois à cet événement. Nous allons découvrir le lien particulièrement intéressant que le développement national du futnet a entretenu avec le développement international : quelles sont les répercussions de ce lien avec l'international et quels sont les impacts qu'ils ont eu sur le niveau du championnat national.

Evoluant depuis ces années-là au niveau international, le futnet suisse a vécu un « tournant » capital dans son développement à la fin des années nonante. Les joueurs suisses pouvaient désormais se comparer aux meilleures équipes internationales et se rendaient compte de la différence de niveau avec celles-ci. La particularité de ce sport était (et l'est toujours, nous le verrons aussi dans la suite de l'analyse) que la plupart, voire la quasi totalité des joueurs ve-

---

<sup>4</sup> Informations recueillies de l'interview avec Romain Jaquet, président de l'ASFT

<sup>5</sup> Annexe 9.9: descriptif de la première forme de championnat suisse

<sup>6</sup> Annexe 9.10: équipe suisse qui a participé au premier championnat du monde

naient du monde du football. Cette pratique permettait de prendre rapidement du plaisir en jouant au futnet car les compétences techniques des joueurs de football permettaient de s'adapter rapidement aux spécificités de la pratique du futnet. Cependant, les limites de cet apport se sont vite fait ressentir et le niveau global des joueurs de futnet en Suisse ne permettait pas de rivaliser avec celui des meilleures équipes internationales comme la République tchèque ou encore la Slovaquie.

Une délégation de joueurs suisses (dont Romain Jaquet, actuel joueur et président de l'ASFT, ainsi que Dominique Julan, actuel joueur et entraîneur des équipes nationales masculines et féminines) a donc décidé d'effectuer un stage en République tchèque, afin d'apprendre les spécificités du futnet en suivant des entraînements techniques et tactiques dans le but de pouvoir rapporter et développer ces techniques d'entraînements en Suisse. L'intention de ce stage était de se détacher de ce lien fort avec la pratique du football afin de devenir un sport à part entière. Par la suite, le niveau de jeu en Suisse s'est considérablement amélioré et les gestes techniques spécifiques à la pratique du futnet ont commencé à se démocratiser comme Sugnaux (2003) l'a évoqué : « Ce sport présente de grandes valeurs sportives avec des gestes techniques et des comportements tactiques spécifiques, ne correspondant plus du tout au jeu de récupération du football. » (p.8).

Le nombre de joueurs a considérablement augmenté et Sugnaux (2003) avait même décrit un avenir radieux à la pratique en émettant toutefois quelques limites :

Depuis 1995, le footballtennis connaît toujours plus de succès et d'engouement. Les adeptes augmentent et les modes de compétitions sont sans cesse modifiés pour une promotion maximale de ce sport spectaculaire!(...)Espérons que les jeunes joueurs suisses ont pu s'identifier aux stars tchèques (...) et que ces derniers ont su faire naître en eux de nouvelles vocations et qu'ils en ont poussé plus d'un à faire de ce sport une activité principale, car aujourd'hui, les pratiquants sont principalement des footballeurs en pause hivernale, ce qui limite la durée du championnat, la pratique régulière d'un tel sport et favorise la stagnation du niveau de jeu. (p.8)

Effectivement, Sugnaux avait bien compris la situation et ces prédictions se sont révélées correctes. Le nombre de pratiquant a effectivement progressé mais il stagne désormais depuis 2010 (entre 250 et 350 par année selon Romain Jaquet, président de l'ASFT) et les dirigeants de clubs commencent à émettre certains signaux d'alarmes concernant l'avenir de leur club (au niveau du recrutement et du renouvellement des membres) et de la pratique en elle-même<sup>7</sup>. Le

---

<sup>7</sup> Informations tirées des résultats des questionnaires envoyés aux dirigeants des clubs

lien avec la pratique du football, comme le décrivait Sugnaux (2003), est toujours bien présent, bien que la proportion des joueurs de futnet jouant au football a sensiblement diminué.

Suite à l'évolution des techniques et des tactiques d'entraînements, un fossé s'est créé entre le niveau des joueurs qui voulaient s'investir et ceux qui le pratiquaient pour le plaisir ou en complément d'une autre activité, principalement le football. Ainsi, le développement de ce sport se retrouve en quelque sorte coincé entre élitisme et démocratisation. L'évolution technique du futnet demande un investissement conséquent et beaucoup de joueurs disent ne pas avoir l'envie ou le temps de s'investir davantage dans ce sport. Nous allons précisément découvrir et approfondir ces raisons dans la suite de l'analyse. Plus encore, nous analyserons d'une part, quel peut être l'impact du manque d'investissement de certains joueurs sur la pratique du futnet en Suisse. D'autre part, certains joueurs se sont investis et leur niveau de jeu a considérablement augmenté. Ce dernier a donc progressé en Suisse mais également à l'international. La Suisse se situe actuellement dans les cinq meilleures nations mondiales et les derniers résultats aux championnats du monde le prouvent avec les deux médailles de bronze obtenues par Gilles Grandjean dans la discipline du simple aux championnats du monde 2016 à Brno (République tchèque) et 2018 à Cluj (Roumanie) ou encore les trois médailles (argent en simple, en triple et bronze en double) de l'équipe féminine aux championnats du monde 2017 de Nymburk (République tchèque) ([www.futnet.ch](http://www.futnet.ch)). Toutefois, ces bons résultats ne reflètent pas la situation actuelle dans laquelle se trouve la plupart des clubs de futnet en Suisse.

Dans le championnat national, cet écart de niveau entre les personnes qui s'investissent et la population de joueurs amateurs se fait plus particulièrement ressentir depuis l'adaptation des règles de jeu à l'international<sup>8</sup>. Ce changement a eu pour effet de limiter le nombre d'équipes évoluant au plus haut niveau. De 2009 à 2017, le championnat de ligue nationale est donc passé de huit à finalement quatre équipes composées, en majorité, par les joueurs de la sélection nationale. Une période de transition, car l'ASFT a décidé de faire marche arrière et d'instaurer à nouveau le jeu à deux touches au sol au plus haut niveau depuis la saison 2017-2018. Actuellement et depuis les changements du début de saison 2017, le championnat suisse est composé d'une ligue nationale (huit équipes), d'une première (huit équipes), deuxième (huit équipes) et troisième ligue (sept équipes), d'une unique ligue féminine (huit équipes) et d'un championnat junior.

---

<sup>8</sup> En 2010, l'ASFT a décidé de limiter le nombre de rebond de la balle au sol en ligue nationale (un, avant deux) afin de correspondre au règlement international

Il existe donc plusieurs façons de s'engager dans la pratique sportive du futnet en Suisse. Si l'on peut envisager diverses explications à ce manque d'engouement et de relèvements, nous avons fait le choix de nous intéresser aux représentations des joueurs qui les incitent à pratiquer ce sport. Plus encore, la focale des temporalités et leur impact sur les carrières des participants nous permettront de mieux saisir la situation actuelle.

Dès lors, certaines questions se posent : existe-t-il une forme de « dépendance » entre la pratique du football et celle du futnet en Suisse ? De quelle manière ce lien avec le football influence-t-il le développement de la pratique ? En se référant aux interrogations ci-dessus, deux axes de questionnement peuvent être établis :

- Est-ce que les joueurs de futnet sont tous des footballeurs ?
- Est-ce que ce lien procure un effet positif sur la pratique du futnet ?

Ces derniers points s'inscrivent dans le questionnement plus large de la pérennisation des clubs de sport, du bénévolat, de l'évolution des membres et de l'amateurisme versus professionnalisation d'un sport. Mener une étude sur la pratique du futnet en Suisse, un sport encore méconnu et en plein développement, peut amener des éléments de compréhension inédits à l'étude des clubs de sport en général.

En effet, les obstacles au bon fonctionnement des clubs sportifs sont une préoccupation actuelle de l'office fédérale du sport (OFSP). Selon le baromètre du dernier rapport de 2016, l'engagement des bénévoles, le recrutement et la fidélisation des membres de clubs sportifs sont en baisse de manière générale.

Quant au futnet, il n'est pas reconnu par l'OFSP et l'ASFT ne perçoit aucune subvention à l'heure actuelle.

### 2.3 Les caractéristiques du jeu et des joueurs

Le futnet est un sport de balle qui se pratique officiellement en salle, bien que la pratique à l'extérieure soit également possible.

L'objectif de ce jeu est de s'échanger la balle au-dessus d'un filet d'un mètre dix de haut séparant le terrain en 2 camps égaux, en ayant la possibilité d'utiliser toutes les parties du corps, sauf les bras et les mains. Il faut alors essayer de placer la balle dans le camp de l'adversaire hors de portée de ce dernier. Le nombre maximum de touches au sol de la balle est limité, ainsi que le nombre de touches de balle par joueur (une) et par action (trois au total en double et triple et deux en simple). Un joueur ne peut pas toucher la balle deux fois consécutivement, sauf dans la discipline du simple. Il existe 3 disciplines: le simple, le double et le triple.

Exemples des trois disciplines sur la chaîne youtube « Swiss Futnet TV » :

<https://www.youtube.com/channel/UCvVggWS6W-jYEmduxoHv1jA>

Le futnet promeut les qualités des sports individuels et collectifs tout en évitant les difficultés et les dangers engendrés par les contacts physiques. C'est un sport complet qui privilégie l'adresse, les réflexes, la coordination, l'intelligence tactique, les capacités physiques, la concentration et l'esprit d'équipe. Les échanges sont vifs et spectaculaires, souvent l'objet de prouesses physiques et techniques qui semblent uniquement limitées par les qualités individuelles et collectives des joueurs. A l'instar de certains pays de l'Est (République tchèque, Slovaquie, Hongrie et Roumanie), ce jeu s'est imposé au fil des années comme un sport à part entière, institutionnalisé, doté de performances, d'exploits physiques, techniques et tactiques et de valeurs éducatives (Sugnaux, 2003).

Le futnet est un sport où deux équipes s'affrontent dans les trois catégories de jeu. Ce sont les disciplines officielles, instaurées par l'UNIF (union internationale de futnet), jouées également dans les compétitions internationales. Les divers championnats suisses se déroulent sous la forme de rencontres (aller et retour) opposant deux équipes d'une même ligue qui se disputent neuf matchs (trois simples, trois doubles et trois triples). Les matchs, peu importe la discipline, se jouent en un set gagnant de quinze points avec 2 points d'écart.

Les règles sont les suivantes : en double et en triple, le ballon peut rebondir au maximum deux fois au sol (non consécutivement) et chaque équipe peut effectuer deux passes avant de devoir renvoyer la balle dans le camp adverse. Les coups joués par-dessus le filet depuis le camp adverse (le contre ou la frappe) sont autorisés tant qu'il n'y a pas de contact. Ainsi les

balles traînant dans les airs au-dessus du filet sont souvent l'objet d'un duel opposant contreur (geste défensif) et frappeur (geste offensif). Les joueurs n'ont pas le droit, lors de ces duels et pendant le jeu, de toucher le filet avec une partie du corps. En simple, le joueur a droit à deux touches de balle (consécutives ou non), à un rebond au sol (deux pour les femmes, non-consécutifs) avant de renvoyer la balle et le service doit être obligatoirement croisé (<https://www.futnet.ch/fr/les-regles-du-jeu-0>).



*Image 1.* Finale des championnats, halle de sport du CO du Belluard, avril 2019.

(<https://www.futnet.ch/fr/association-suisse-de-futnet>)

Le schéma classique de jeu est composé d'une réception (du service de l'adversaire), d'une passe et d'une frappe. Le schéma peut être bien évidemment être raccourci selon le déroulement du jeu, les 3 touches maximales autorisées (par équipe) ne sont pas obligatoires. Ce schéma de jeu impose donc un rôle à chaque joueur, souvent par rapport à leurs qualités physiques et techniques mais qui peut changer en cours de jeu, avec le positionnement d'un recep-tionneur, d'un passeur et d'un « frappeur-contreur ». Nous verrons que ces rôles ont un aspect très important dans le jeu.

Il n'y a pas de profils physiques spécifiques pour jouer au futnet mais certaines qualités et caractéristiques peuvent considérablement aider les joueurs à s'améliorer à être performants à certains postes, comme par exemple la taille et la souplesse pour le frappeur-contreur.

Il n'y a également pas d'âge spécifique pour jouer mais selon les intervenants et mes observations sur le terrain, une tendance se dessine concernant la population de joueurs de futnet. Relevons qu'il s'agit de résultats non-exhaustifs puisqu'ils ont été observés sur les terrains et récoltés lors d'entretiens avec les intervenants et nous ne pouvons donc pas en tirer une conclusion définitive. Néanmoins, nous avons remarqué que la plupart des joueurs de futnet sont issus du milieu du football. Il s'agit de joueurs, vivant ou ayant vécu une expérience dans le football, qui pratiquent le futnet en complément ou qui se sont reconvertis. La majorité des individus ont la trentaine et sont surtout très occupés par leurs rythmes de vie sociale et professionnelle. La notion de temporalité a émergé des données de façon récurrente. Donnant suite à ces résultats, deux axes de questionnement peuvent être établis :

- Est-ce qu'il y a un lien entre les caractéristiques de cette population de joueurs et la situation actuelle du futnet en Suisse ?
- Le lien entre cette population et leurs rythmes de vie peut-il influencer son engagement dans ce sport ?

Il convient dès maintenant de présenter le cadre théorique avec lequel nous allons réaliser notre analyse en introduisant le contexte sociétal dans lequel ce sport s'est développé ces dernières années.

## **2.4 Une société hypermoderne**

La vision de notre société ne cesse d'évoluer et plusieurs auteurs se sont posés la question de savoir si le règne de la postmodernité ne parvenait plus à expliquer l'évolution récente de notre société. « Une postmodernité où triomphaient les valeurs hédonistes du bien-être, des loisirs, de l'attrait pour les nouveautés ainsi que la promotion des plaisirs de l'existence, qui venait rompre avec les valeurs de la société moderne selon laquelle l'histoire avait un sens assuré et où la notion de progrès était centrale » (Charles, 2006, p.3). Lipovetsky décrit l'époque « postmoderne », comme une « décompression cool » et « post-disciplinaire » qui fait suite à l'esprit rigoriste du modernisme. L'individu postmoderne s'occupait donc d'abord de sa propre personne, de son plaisir, de sa santé, de ses loisirs et autres expériences qui lui permettaient de « s'éclater » (Citot, 2004). Cette époque est cependant révolue et un élément nous permet de nous rendre compte de l'entrée dans l'« hypermodernité » : il s'agit du sentiment que le monde devient plus « inquiétant » et plus difficile à vivre tant au plan individuel (obsession de la santé, de la jeunesse) qu'au plan sociétal (comme l'instabilité profession-

nelle). L'individu n'est plus « cool » et « décontracté » comme dans les années septante et un nouveau rapport au temps fait surface. Il s'agit d'une nouvelle forme d'individualisme où la rentabilité des plaisirs et des expériences en tout genre doit être immédiate (Citot, 2004). Une hypermodernité où l'avenir est incertain et source d'inquiétudes et redevient l'objet de préoccupations et de craintes (contrairement au « futurisme optimiste », à l'avenir prometteur et au progrès nécessaire du modernisme) (Citot, 2004). Une société contemporaine qui est le résultat des exigences toujours plus fortes de performances, d'adaptabilité et de réactivité qui pèsent sur les individus. Elle est « éphémère », « du court terme » et également de « rentabilité immédiate » (Aubert, 2010, p.23). Un nouveau rapport au temps, engrangé par la flexibilité de l'économie et la révolution des technologies de la communication, fait surgir de nouveaux rapports aux autres et à soi-même. Une forme d'individualisme total et sans limites fait donc son apparition (Lipovetsky, 2018). Il semble, au dire des auteurs précédents, que nous nous trouvons dans une période où nous ne voulons plus être soumis au temps mais où nous voulons le dominer et en tirer un profit maximum, car notre rapport à ce dernier fait l'objet « d'une accélération continue » (Aubert, 2010, p.24). Ce n'est bien sûr pas le temps, mais bien les individus qui « accélèrent » toujours plus pour répondre aux exigences de ces notions de rentabilité et de performances exigées par notre société. C'est donc trois nouvelles façons de vivre le temps qui ont émergé dans notre économie, principalement avec l'avènement des nouvelles technologies de communication : « l'instantanéité », « l'immédiateté » ainsi que « l'urgence » (Aubert, 2010, p.25). Il en résulte donc une société marquée par la diversité des modèles d'existence, des choix individuels, des styles de vie et de ce fait des comportements « à la carte » dans le rapport à la famille, à la religion, à la politique, aux loisirs, à l'alimentation ou encore à la mode (Lipovetsky, 2018).

Un régime temporel qui régule notre société et qui peut être analysé grâce à un concept unificateur : la logique d'accélération sociale.

## **2.5 L'accélération sociale : quid des rythmes de vie ?**

Dans ce chapitre, la notion d'accélération sociale et plus particulièrement d'accélération des rythmes de vie est décrite. Notre société actuelle, qualifiée « d'hypermoderne » par les auteurs déjà mentionnés (Aubert, 2010, Citot, 2004, Charles, 2006 & Lipovetsky, 2004) se caractérise par le concept d'accélération sociale, développé par Rosa (2012). Cet auteur distingue trois types d'accélération sociale. En premier lieu, l'accélération technique qui témoigne d'un accroissement de la vitesse dans les domaines du transport, de la communication et de la pro-



duction. Dans un second temps, l'accélération concerne le rythme des changements sociaux qui se manifeste par une transformation rapide des valeurs, des modes de vie, des savoirs mais aussi des structures de travail et de la famille. Enfin le dernier type d'accélération, celui qui retiendra notre attention, affecte les rythmes de vie.

Le côté le plus oppressant et étonnant de l'accélération sociale est la « spectaculaire et épidémique famine temporelle des sociétés modernes occidentales » (Rosa, 2012 p.25). Selon Rosa, les individus se plaignent constamment d'un manque de temps et ressentent un sentiment d'épuisement envers celui-ci. Cette accélération a changé la perception du temps chez les individus, tout en faisant émerger un nouveau rapport au temps: il semble que le temps est devenu plus précieux et que nous avons l'impression qu'il passe plus vite qu'avant. Par ailleurs, nous craindrions de ne plus pouvoir suivre le rythme de la vie sociale. En réponse à cette accélération, Rosa (2012, p.27) relève deux conséquences. Premièrement, nous devons « faire plus de choses en moins de temps ». Deuxièmement, nous avons tendance à comprimer nos actions, ce qui revient à dire de faire et vivre davantage dans une période de temps donnée en faisant plus de choses simultanément. Ces réponses devraient nous permettre d'obtenir du temps libre, notamment en raison de l'accélération technique qui nous permet de réaliser plus de choses en moins de temps. En effet, le temps deviendrait abondant uniquement si l'on se suffisait de cet avantage temporel que procure l'accélération technique. Cependant, cette évolution technique a également changé notre façon de réfléchir et d'agir: maintenant qu'il nous faut moins de temps pour faire certaines choses, nous profitons pour accroître notre rentabilité et donc nous ne pouvons pas profiter du temps « gagné ». Une logique qui a pour but de faire comprendre que ce sont bien les individus qui accélèrent et non le temps.

Il s'agit de faire toujours plus afin de se différencier et de se démarquer dans une société hypermoderne où « le temps, c'est de l'argent » et où le système économique pousse à la compétition entre les individus. L'accélération du rythme de vie se propose donc comme une solution à cette « famine temporelle » de notre société moderne. Elle sert de stratégie pour effacer la différence entre le temps « du monde » et celui de notre vie. Et pour conclure avec Rosa (2012) : « si nous vivons deux fois plus vite, nous pouvons donc doubler la somme d'expériences vécues pendant la durée de notre vie. » (p.39).

Il est utile, après avoir introduit la notion d'accélération, d'évoquer celle de décélération. Il s'agit de sa « force » opposée qui peut être identifiée sous cinq formes différentes : les limites de vitesse naturelles, les oasis de décélération, la décélération involontaire en conséquence des dysfonctionnements de l'accélération sociale, la décélération intentionnelle et l'inertie culturelle et structurelle (Rosa, 2012, p.44-51). En effet, il est concevable que nous puissions

toujours trouver certains processus qui accélèrent et d'autres qui décélèrent la vie sociale. Cependant, la décélération serait « une réaction à cette accélération » (Rosa, 2012, p. 53). Nous nous attarderons principalement sur une forme de décélération : l'oasis de décélération. Cette modalité retient notre attention dans le cadre de cette analyse, car elle permet une analogie avec le futnet. L'oasis de décélération est un endroit, une « niche territoriale » qui n'a pas encore été touchée par le dynamisme de la modernisation et de l'accélération. Elle est une niche où le temps semble s'être arrêté (Rosa, 2012, p. 46). En effet, « certains individus ou groupes d'individus cherchent à tenir à distance cette accélération afin de lutter contre les effets et les pathologies que celle-ci peut engendrer, liées à ces pressions d'accéléérations démesurées » (Rosa, 2012, p. 47). Les effets morbides les plus communs sont la dépression psychopathologique que l'on retrouve fréquemment dans notre société, ainsi que le « burn-out », souvent associé à une surcharge de travail dans le monde professionnel. Ces malaises sociaux sont associés à une société où il serait difficile de garder ses repères, tant les rapports sociaux, familiaux et professionnels deviennent instables, car le statut ne suffit plus. Tout serait sujet à la compétition et à la performance. En effet, les positions que nous atteignons sont importantes pour nos chances de conserver ou gagner de l'estime sociale. Une lutte pour la reconnaissance dans la vie devient donc quotidienne, « passant d'une compétition positionnelle à une compétition performative » qui continue de menacer les individus « d'une constante insécurité, de forts taux de hasard et d'un sens croissant de l'inutilité » (Rosa, 2012, p. 82).

Maintenant que le cadre théorique du contexte sociétal a été posé, il s'agit de faire le lien avec la pratique du futnet. Comment peut-on faire l'analogie entre ce concept d'accélération sociale, plus particulièrement d'accélération des rythmes de vie, ses effets et le sport en question? Nous allons voir que le domaine sportif ne fait pas exception à ce nouveau rapport au temps et que les joueurs de futnet ressentent également cette accélération de leurs rythmes de vies. Or, les joueurs que nous avons rencontrés mettent en avant des arguments qui semblent répondre et même tenir à distance cette accélération et ses effets néfastes. Voyons maintenant quelle est la nature de ces propos.

## **2.6 Les activités sportives comme réponse à l'accélération des rythmes de vie**

Quidu (2017) explique dans une étude sur les structures temporelles contemporaines, nous faisons tous les jours, l'expérience « d'une sensation oppressante de « famine temporelle » ». Pour expliquer ce terme, il se réfère également à Rosa (2012, p. 25) : « dans la modernité, les acteurs sociaux ressentent de manière croissante qu'ils manquent de temps et qu'ils l'épuisent ». Pour mieux cerner cette idée, Rosa compare le temps à « une matière première consommable telle que le pétrole et qu'il deviendrait, par conséquent, de plus en plus rare et cher. » (2012, p. 25). Selon Rosa, ce changement de perception du temps semble de plus en plus partagé : les acteurs sociaux se déclarent opprésés par un rythme stressant, se plaignent que tout va trop vite et craignent de ne plus pouvoir suivre « le rythme effréné » de la vie sociale.

Ainsi, selon Rosa (2012, p. 85), il n'y a « presque aucune arène de la vie sociale qui ne soit affectée par le diktat de la vitesse ». C'est sur ce dernier point que nous aimerions insister, car le domaine des loisirs n'en fait pas exception : le contexte généralisé d'accélération du rythme de vie se traduit aujourd'hui dans la pratique des loisirs, notamment sportifs.

S'intéressant aux raisons invoquées par les acteurs pour justifier leur « non pratique » sportive, Pfister (2011) démontre que le manque de temps apparaît en première position. L'Eurobarometer of Sport and Physical Activity, mené en 2010 par la Commission européenne, révèle quelques informations à ce sujet : 45% des sujets se plaignent du manque de temps qui les empêche de faire du sport plus régulièrement. Les femmes seraient plus affectées et 38% des femmes danoises (contre 28% des hommes) rapportent ne pas avoir de temps pour le sport. Les obligations familiales et la surcharge de travail sont fréquemment invoquées comme les causes du manque de temps, notamment chez les 30-39 ans (une population qui nous intéresse particulièrement) : « 46% of the Danes between the ages of 30 and 39 and 40% of those between 40 and 49 reported that they had no time for sporting activities because of their work. » (Pfister, 2011, p.21 cité par Quidu, 2017).

Pfister (2011) tente d'explorer dans « une perspective qualitative les stratégies de gestion temporelle » (Quidu, 2017) en les confrontant à leurs emplois du temps en se demandant : comment structurent-elles leur vies entre le travail, les obligations d'une vie familiale et les activités de loisirs ? Comment et quand parviennent-elles à trouver ou à s'organiser afin d'avoir du temps libre pour les activités sportives ? Selon Pfister (2011, cité par Quidu, 2017, p.4) : « la

quantité de temps objectivement disponible ne constitue pas un facteur discriminant de l'engagement sportif ». Les individus qui ne pratiquent pas d'activité physique et qui disposent pourtant de temps libre, « utilisent le manque de temps comme « excuse légitime » à la non pratique. A l'inverse, les sportifs actifs ne sont pas nécessairement les plus disponibles d'un point de vue temporel » (Quidu, 2017, p.5) comme le souligne Pfister (2011) :

Almost all physically active informants reported « time problems », at least at some stages of their lives. Very few seem to have always had enough time to devote their energies to sporting activities, but they found a way to « squeeze » sport in. (p.15, cité par Quidu, 2017, p.5)

Quidu (2017) estiment que les sportifs doivent s'arranger avec leurs autres contraintes familiales et professionnelles, afin de pouvoir se libérer du temps, comme le confirme Pfister (2011) : « beside the amount of leisure time, there are other time-related factors contributing towards opting for or opting against sporting activities. » (p.15, cité par Quidu, 2017, p.5).

Pour conclure, Quidu (2017) explique que, parmi ces facteurs permettant « l'assiduité et la construction d'un style de vie physiquement actif » (p.5), Pfister (2011) souligne l'importance de s'adonner à une activité sportive régulièrement. Selon Quidu (2017) : « moyennant quelques négociations, pratiquer en dépit d'un emploi du temps chargé s'avère possible, à la condition d'ériger le sport en priorité » (p.5), ce que confirme Pfister (2011) : « using time is choosing priorities » (p.16, cité par Quidu, 2017). Les individus pour qui l'activité physique « est ressentie comme indispensable » arrivent à développer des « solutions créatives ».» (Quidu, 2017, p.5).

Quidu évoque quatre grands types d'activités sportives qui peuvent fournir des réponses adaptées. La première solution consiste à concevoir la pratique comme une « parenthèse », voire une « oasis de ralentissement » où l'on tient à distance cette accélération sociale. Il inclut dans cette famille des pratiques comme le yoga, le Pilates ou encore la méditation de pleine conscience. La seconde réponse sportive à la pénurie temporelle est une stratégie inverse puisqu'il s'agit de s'adonner à des pratiques extrêmement intenses durant des périodes n'excédant pas quarante-cinq minutes, comme le CrossFit ou le squash. La troisième forme de réponse à la crise temporelle réside dans la recherche d'un engagement sportif sur le mode de la flexibilité. Des pratiques qui sont soustraites à l'exigence de la régularité comme la marche, le cyclisme ou encore le recours à un coach sportif. La dernière réponse à la raréfaction temporelle, qui

focalise notre attention, réside dans la pratique d'activités qu'il qualifie « d'hybrides »<sup>9</sup>. Il semble particulièrement rentable de s'y investir puisque l'hybridation permet de pratiquer plusieurs spécialités dans une même unité de temps comme le piloboxing, le Teqball ou encore le foot-golf. Dans le cadre de mon étude, je me focalise donc plus particulièrement sur le futnet qui est une pratique sportive bien représentative de cette hybridation. Le futnet est un sport qui combine plusieurs pratiques sportives comme le décrit Sugnaux (2003): « C'est une activité hybride, empruntant au football son toucher de balle, au volley-ball sa surface de jeu et quelques comportements tactiques, au tennis une partie de ces règles de jeu et son filet » (p.8). Nous pourrions donc émettre l'hypothèse que ce sport fait partie des « solutions créatives » qu'évoque Quidu en réponse à l'accélération des rythmes de vie.

Par ailleurs, il a effectué cette étude sur une population d'étudiants en cours préparatoires aux Grandes Ecoles à L'ENS de Lyon en les interrogeant sur la pratique du MMA (Mixed Martial Arts). Il en ressort que les étudiants trouvent dans cette pratique une multitude de motivations temporelles qui leur permettent d'« optimiser leur temps ». Une pratique qui leur permet de se libérer du stress de leur vie scolaire en « se vidant » énergiquement et physiquement en pratiquant un sport complet, intensif sur des sessions de courte durée (quarante cinq minutes maximum). Une pratique qui leur permet facilement de concilier leurs études et une activité sportive. Mais qu'en est-il de cette optimisation auprès de la population des joueurs de futnet ? Il est évident que ce sport n'est pas comparable au MMA et que des représentations et valeurs différentes sous-tendent chacune de ces activités. Au fond, quel sens existentiel est associé à la pratique sportive du futnet ? Nous allons premièrement creuser l'hypothèse du sens porté par le futnet comme une réponse à l'accélération des rythmes de vie. En effet, comme le relève Soldani (2017), l'étude des régimes de temporalités en sport est « une entrée privilégiée sur les dynamiques de transformations à l'oeuvre dans les pratiques engagées dans ce processus et sur l'environnement, ou les modes de vie, des individus et des groupes qui les ont adoptées » (p.8). Nous allons donc chercher à savoir si les adeptes de futnet cherchent aussi « à gagner du temps » en jouant et de déterminer quels sont les représentations et le sens qu'ils donnent à ce sport.

Nous savons également que les représentations sociales du sport ont évolué. Aujourd'hui, la conception postmoderne divulguée par certains spécialistes (Lacassagne, Pizzio & Jebrane,

---

<sup>9</sup> Ces dernières sont à distinguer des activités « combinées » qui, à l'instar du décathlon, du triathlon sont fondés sur une logique de juxtaposition les rendant à l'inverse extrêmement chronophages.

2006) s'oppose à la conception moderne du sport associée à l'idéologie de Coubertin. Le sport moderne se définit par la compétition, l'entraînement, la performance et l'entraînement dans des structures institutionnelles (fédérales ou scolaires) (Lacassagne, Bouchet, Weiss & Jebrane, 2004). La vision du sport postmoderne porte l'empreinte de la société qui le produit. La société de consommation et de loisir a modifié le paysage sportif par l'accroissement et la diversification des pratiques. Ainsi, le comportement sportif contemporain depuis les années 1970 reflète la quête « d'aspects ludiques et de libre expression » (Defrance & Pociello, 2003, cité par Lacassagne et al., 2006) qui se substitue aux principes de rationalité prédominant dans le sport moderne. Les dernières évolutions qui caractérisent la société de loisirs conduisent à une nouvelle approche du sport. Dans cette optique, le sport n'est plus considéré comme une pratique compétitive, mais s'inscrit dans une vision hédoniste où le jeu est synonyme de plaisir (Lacassagne et al, 2006). Dès lors, si la vision du sport porte l'empreinte de la société qui le produit, qu'en est-il de l'évolution des représentations du sport actuel ? Ne devraient-elles pas changer aussi ? Comme nous l'avons mentionné, l'ère du postmodernisme est révolue et notre société est actuellement qualifiée « d'hypermoderne » par de nombreux auteurs. Nous pouvons donc faire l'hypothèse que la vision du sport a aussi changé avec celle-ci. Le futnet est un sport récent qui pourrait donc émerger de cette société hypermoderne et être représentatif de ces valeurs contemporaines. Qu'en est-il des représentations de ce sport ? Y a-t-il une vision dite « hypermoderne » dans le futnet ? Nous allons y répondre, en analysant dans quelle mesure les représentations de ce sport portent l'empreinte de notre société qualifiée d'hypermoderne.

La littérature scientifique sur le thème du futnet est peu consistante et même inexistante en sociologie, d'où l'originalité de cette recherche. Quelques travaux ont été menés, dans le domaine pédagogique et didactique, sur l'analyse des gestes et des comportements tactiques (Sugnaux, 2003) ou encore sur l'enseignement du futnet (Frybert, 2009). Au niveau scolaire, la création d'un cahier « mobile sport » sur les moyens de le faire découvrir à l'école révèle l'intérêt de la Haute Ecole Fédérale du sport de Macolin pour le futnet (Jaquet et Vonlanthen, 2014). Toutefois, aucune de ces études ne se penche sur le lien entre cette pratique sportive et les temporalités. Cette étude a pour but d'éclairer le sujet des temporalités et des représentations du futnet afin de pouvoir mieux comprendre les enjeux de ce sport récent et en plein développement.

## **2.7 Problématique et question de recherche**

Conscient du manque de recherches menées sur la population des joueurs de futnet et en lien avec ma propre pratique de ce sport durant plusieurs années et sa situation actuelle, c'est tout naturellement que l'intérêt de cette recherche a été porté sur cette discipline. L'accélération des rythmes de vie est devenu un concept unificateur dans ma recherche afin de comprendre et d'analyser les représentations du futnet. Quelles solutions créatives trouvent les joueurs afin de répondre à celle-ci ? La technique du football propose-t-elle une solution pour contrer cette « famine temporelle » ressentie par les adeptes de sport dans notre société ? Dans ces « solutions créatives », il y a-t-il également un moyen de lutter contre cette accélération des rythmes de vie de notre société hypermoderne ? De plus, la contextualisation a permis de mettre en avant que les recherches réalisées au sujet du futnet étaient très rares voire inexistantes dans le domaine de la sociologie du sport et des temporalités. C'est ainsi que l'envie de construire la question de recherche autour de ce thème est née.

### **Dans quelle mesure la pratique du futnet est-elle un moyen de répondre à l'accélération des rythmes de vie pour la population rencontrée ?**

Comprendre les temporalités et les représentations de cette population de joueurs de futnet en Suisse permettra d'identifier certaines pistes qui expliqueraient l'engouement actuel pour ce sport, de même que le paradoxal manque de relève.

Au fil des observations et des entretiens, ma problématique s'est affinée et j'ai orienté l'analyse des celle-ci sur le lien entre la situation actuelle de la pratique du futnet, les représentations liées à ce sport et le concept de temporalités sociales, dans le contexte d'une société qualifiée « d'hypermoderne » caractérisée par la notion d'accélération sociale, plus précisément d'accélération des rythmes de vie.

Premièrement, il s'agit de définir quelle est la population de cette pratique et de déterminer si elle est homogène ou non. Deuxièmement, il convient d'expliquer quelles sont les représentations des adeptes de ce sport et quel sens ils donnent à cette pratique sportive. Pour conclure, il est question de démontrer dans quelle mesure ce sport permet de répondre à l'accélération des rythmes de vies.

Pour ce faire, des données qualitatives ont été récoltées sur différents terrains (questionnaires, observations et entretiens) et il s'agit de les analyser en réalisant une procédure de codage selon la méthode de la théorie ancrée.



### 3. Méthodes

Divers outils de récoltes de données ont été sélectionnés afin de recueillir les représentations des acteurs du futnet pour mener à bien cette étude qualitative. Les corpus de données ont été établis grâce à des questionnaires, des observations (participantes et non participantes) ainsi que des entretiens semi-directifs menés auprès de divers acteurs et joueurs de futnet.

#### 3.1 Accès au terrain d'étude : l'enquête par questionnaire

Il faut souligner qu'au cours de cette enquête, j'ai pris soin de mettre en place des outils pour être le plus objectif possible étant donné mon double statut : celui d'ancien joueur et celui de chercheur. Ne voulant pas laisser mes préjugés sur la pratique guider ma recherche, j'ai décidé d'envoyer un questionnaire aux dirigeants des clubs afin de m'aider à trouver un axe d'analyse pertinent et représentatif de la situation actuelle du futnet en Suisse.

J'ai envoyé aux dirigeants de clubs un questionnaire<sup>10</sup> afin de collecter des informations sur mon thème de recherche et mieux définir mon axe d'analyse. Ces informations m'ont amené à centrer mon étude sur les représentations des joueurs de futnet. Mon premier axe d'analyse était centré sur le rôle des dirigeants dans les clubs, or les résultats des questionnaires m'ont complètement fait changer de direction et m'ont permis de recentrer l'étude sur le lien entre les représentations temporelles et la notion d'accélération des rythmes de vies. C'est grâce à ce questionnaire que la situation précaire et urgente de la plupart des clubs en Suisse a pu être mise en lumière. J'ai donc décidé de m'interroger sur les raisons de ce dysfonctionnement, en tant que constat sans appel de la plupart des clubs en Suisse.

#### 3.2 L'approche ethnographique

J'ai ensuite choisi des outils méthodologiques pertinents, afin de réaliser ce travail de terrain. Trois outils en particulier m'ont permis de récolter mes données : un journal de terrain, des observations sur le terrain et des entretiens semi-directifs.

**3.2.1 Le journal de terrain.** La création d'un journal de terrain a été le point de départ de la récolte de données ethnographiques. Il m'a permis de retranscrire toutes mes démarches, mon avancement méthodologique ou encore mes questionnements, hypothèses et remarques que j'ai pu avoir durant mon étude.

---

<sup>10</sup> Annexe 9.1

Le journal de terrain est séparé en deux parties. La page de gauche représente mon « journal de recherche » (suite de questions, analyses utiles, ...) qui est lui-même formé de deux colonnes : à gauche mes questions, mes hypothèses, mes doutes ou encore mes trouvailles, à droite les indications pratiques (où, quand, comment). Quant à la page de droite qui constitue mon « journal d'enquête », j'y ai relevé des annotations, des noms propres, les noms des personnes interviewées ou encore des descriptions, impressions ou encore récits (Beaud & Weber, 2008, p.95). Voici un exemple du journal de bord :

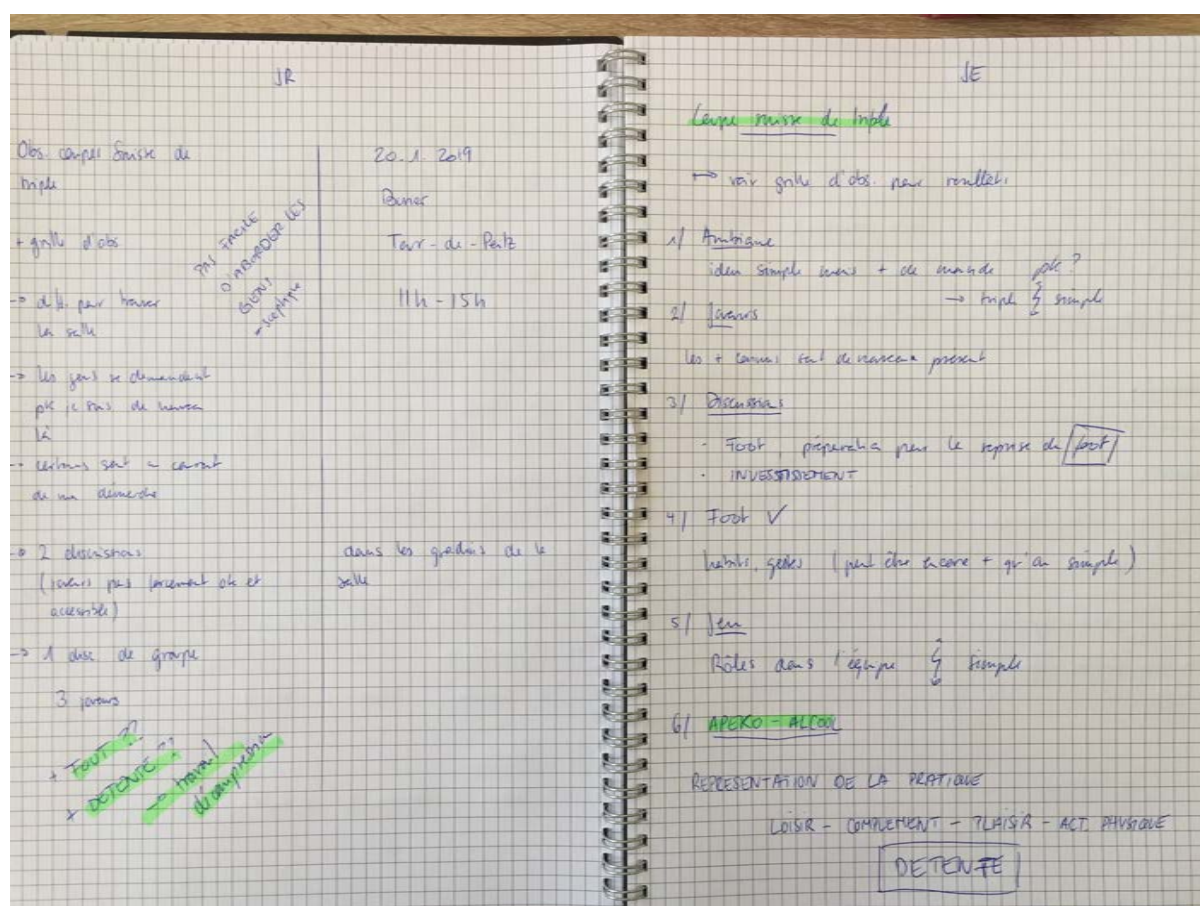


Image 2. Exemple du journal de bord. Premier questionnement sur la notion de détente et de décompression ainsi que le lien avec la pratique du football.

**3.2.2 Les observations sur le terrain.** Il s'agit de compléter mes entretiens avec des observations (participantes ou non) sur les différents terrains choisis, comme le recommandent Beaud et Weber (2008). Un exercice difficile car je n'ai jamais eu l'occasion de l'exercer auparavant. A l'aide d'un canevas d'items<sup>11</sup> à observer et d'une grille d'observation, je me suis présenté à différents événements pour y récolter des données. Il s'agissait d'observer les comportements des joueurs et les situations auxquelles ils étaient confrontés. Dans le cas des observa-

<sup>11</sup> Annexe 9.3

tions participantes, un échange oral avec certains d'entre eux m'a permis de connaître leurs interprétations personnelles des événements (Céfaï, 2003).

Voici un exemple d'une prise de note pour la coupe suisse de simple :

Grille d'observation	
Terrain	Observations
Coupe suisse de simple Belfort Halle polyvalente 8.12. 2018 13h30 → 16h30	<p><u>Ambiance</u>: musique forte, même pendant les matchs Participants détendus, ambiance un peu bonne-attente → peu de spectateurs, mais encouragements J'ai l'impression que tout le monde se connaît → Age? → alcool! Même juste avant l'échauffement "je viens de finir ma bière" On parle beaucoup de <u>foot</u> dans les gradins "j'ai bichoté l'entraîneur qui reprend" "faut pas que je me blesse" → bcp de matériel de foot!</p> <p><u>Groupe</u>s : regroupés par équipes au par clubs dans les gradins → sachez des joueurs de son club, encouragements → famille présente, sachez de leur fils, filles, frère ou sœurs FAIR PLAY, les gens se connaissent, pas d'agressivité</p>

Image 3. Grille d'observation de la finale de la coupe suisse de simple 1/3 (Simon Charrière).

Terrain	Observations
Coupe suisse de Simple	<p><u>Jeu</u>: Intensité, échanges courts  → cris, <u>énervés</u> bcp de commentaires pendant les matchs  Dès les matchs finis, rires, sautres, tape dans le main  ECHANGES COURTS - SPECTACULAIRE  △ des niveaux techniques - Matchs déséquilibrés  → en certains fair-play avec les plus faibles</p> <p><u>Organisation</u>  "À l'arrache" selon des jeux prévus, dans les gradins  → "à la dernière minute"</p> <p>Enchaînement des matchs assez fluide, amorce à micro  Table à 2 (les joueurs) apportant les résultats  → bouteille, nourriture, boissons service de room pour l'organisateur?</p> <p>APERO entre joueurs - reflex la journée, parler des matchs...  RIRE, BLAQUES</p>

Image 4. Grille d'observation de la finale de la coupe suisse 2/3 (Simon Charrière).

Terrain	Observations
Coupe suisse de Simple	<p>Arbitrage par les participants eux-mêmes  Certains matchs sont plus suivis que d'autres!  → niveau + important  → joueurs connus?</p> <p><u>Joueurs + connus</u>  L'ex de l'équipe nationale  Anciens gagnants (coups de championnat)</p> <p><u>Joueurs</u>  ~ 25 → 35 ans (mais il y a aussi des jeunes et de +  agés! (1 jeune de 10-12 ans et des joueurs  agés de ~ 60 ans)  Les différences d'âge n'ont pas l'air de perturber l'atmosphère  (→ les + jeunes se mélangent volontiers avec les + vieux)  (voir presque pas)  PEU DE JEUNES JOUEURS → PK?  Une plus grande proportion de joueurs ayant + 50-60 ans  que des jeunes  PEU de filles (6/50) PK?</p> <p>Les spectateurs se déplacent pour voir les matchs</p>

Image 5. Grille d'observation de la finale de la coupe suisse 3/3 (Simon Charrière).

Une observation de la population qui suscite des questionnements sur l'âge plutôt élevé des joueurs tout en intégrant quelques filles ou très jeunes garçons : une population qui m'interpelle...

**Choix du terrain : observation d'entraînements et de compétitions.** Je me suis rendu sur différents lieux de rencontre du futnet, à savoir des compétitions et des lieux d'entraînement. En ce qui concerne les différentes compétitions, j'ai privilégié le format qui se déroule sur une journée. Ce sont des événements où j'avais la possibilité d'observer et de côtoyer un grand nombre de joueurs, mais aussi des représentants et dirigeants de la pratique du futnet. Pour chaque compétition et chaque catégorie (féminine, troisième-deuxième ligue et première ligue-ligue nationale), un vainqueur est désigné à la fin de la journée. A la différence des manches de championnats, le tournoi se déroule sur plusieurs heures, ce qui est idéal pour les observations et qui génère des moments de partage et d'interactions sociales plus nombreux. Le fait qu'il y ait un nombre plus important de participants lors des différentes coupes m'a aussi permis de me « fondre » dans la masse plus facilement jusqu'à en faire oublier ma présence. Par contre, lors des entraînements, j'ai eu le sentiment de perturber les comportements des joueurs. Il est probable que ma présence en salle nettement plus visible crée une proximité « sensible ». Initialement, je ne voulais pas que celle-ci "modifie" leurs comportements ou n'influence leurs agissements. J'ai donc trouvé l'observation des coupes plus appropriée pour ma démarche d'observation.

**Accès au terrain : obstacles et facilitateurs.** Dans un premier temps, j'ai choisi de réaliser une observation non participante afin de m'introduire sur le terrain de la façon la plus discrète possible (Céfaï, 2003). Il s'agissait de la coupe suisse de simple à Belfaux. J'ai fait ce choix afin de ne pas me laisser influencer par des discours ou des avis tranchés dès le début de mon travail d'observation. Je me suis placé sur les gradins, le plus haut possible pour que les spectateurs et joueurs en tribunes ne me voient pas. Je disposais de mon canevas d'items pour ce premier terrain, afin de m'aider dans mon processus d'observation comme un spectateur ordinaire. Le but étant de m'intégrer dans ce milieu en douceur et que les participants ne connaissent pas encore les raisons de ma présence (voire qu'ils ne la remarquent même pas). La compétition étant ouverte au public, j'ai pu y accéder sans problème, sans demander une quelconque autorisation. L'accessibilité à tout public m'a permis de m'installer tranquillement dans la salle, plus précisément dans les tribunes réservées aux joueurs en attente et aux spectateurs. J'ai réitéré cette observation non participante lors de mon troisième terrain, au même endroit, afin de pouvoir vérifier et contrôler mes premières annotations, mais aussi retranscrire les nouvelles observations (Beaud & Weber, 2008). Pour mon second terrain, la coupe

suisse de triple à la Tour-de-Peilz, j'ai cette fois-ci opté pour une approche participante (Céfaï, 2003). C'est depuis ce terrain que ma présence est devenue plus intrigante pour les participants et que les premières questions sur ma démarche sont apparues. Certains ont été très heureux de mon intérêt pour le futnet, tandis que d'autres ont été plus réticents à l'idée de participer à mon enquête. Cette position participante a donc permis non seulement d'identifier les différents acteurs de ce sport qui pouvaient m'aider (surtout ceux qui ne le voulaient pas) mais aussi de recueillir certains propos de joueurs lors de discussions informelles. Elle m'a également permis de définir avec quels acteurs de ce sport j'allais pouvoir m'entretenir par la suite. Cette double démarche a été pertinente tout au long de mon travail afin de définir ma question de recherche et approfondir mes hypothèses. Cette stratégie d'entrée sur le terrain a également été utilisée plus tard comme lors de séances d'entraînements ou à la journée finale des championnats.

En ce qui concerne les entraînements, j'ai tout d'abord demandé l'autorisation aux personnes concernées d'y assister. Ma participation à l'entraînement du FTC entraînement No1 a été aisée et facilitée, car les participants sont des personnes que j'ai connues quand je jouais et qui étaient plutôt ravis de ma présence comme observateur. Ma présence ne m'a pas semblé avoir modifié leurs comportements. J'ai pu m'installer dans un coin de la salle pour observer, premièrement pour ne pas gêner le jeu et deuxièmement pour que je sois capable de voir l'intégralité des joueurs en même temps. Pour le second terrain d'observation (FTC entraînement No2), le déroulement n'a pas été le même. J'ai tout d'abord demandé l'autorisation à la présidente du club, qui participe également à l'entraînement en tant que joueuse. Cette fois-ci, ma présence n'est pas passée inaperçue, malgré mon intention de rester le plus discret possible. Les joueurs ne me connaissant pas et n'ayant pas l'habitude qu'on les observe, je les ai senti perturbé par ma présence et notre proximité due à la taille de la salle. Contrairement au premier entraînement, il y avait la présence d'un entraîneur. En discutant avec eux après la séance, j'ai vite compris qu'ils avaient été un peu bridés par ma présence et que d'habitude, ils étaient plus détendus et un peu moins sérieux. Je déduis que cette proximité « sensible » et le fait que je ne connaissais pas les joueurs ont biaisé mon observation. Lors de l'entraînement No1, un rapport d'interconnaissance et de confiance m'a permis d'observer une situation d'entraînement ordinaire.

Lors de mon troisième terrain, ma problématique avait évolué J'ai donc centré mon observation sur des points précis comme le lien avec la pratique du football et les représentations

temporelles liées à la pratique du futnet. Cela m'a permis de poser des questions plus ciblées sur le sujet. Cependant, ces observations ne peuvent être utilisées comme seul outil de récolte de données, c'est pourquoi elles sont complétées par des entretiens semi-directifs.

**3.2.3 Les entretiens semi-directifs.** Afin de compléter les données récoltées par les observations sur le terrain, j'ai décidé de m'orienter vers un autre outil de recueil de données, celui de l'entretien, plus particulièrement l'entretien semi-directif.

Il était tout d'abord question de « négocier les conditions de réalisation de l'entretien (...) : prendre rendez-vous, trouver un lieu approprié et un horaire compatible avec les contraintes des deux parties. » (Beaud & Weber, 2010, p. 169). J'ai fixé ces rendez-vous par message en précisant qu'il s'agissait d'une étude sur le thème du futnet, sans plus de précisions. Je n'ai bien sûr pas enregistré l'entretien à leur insu (Beaud & Weber, 2010, p.255) en leur expliquant ma démarche dès les premiers instants et que l'entretien pouvait, s'ils les participants le souhaitaient, être réalisé de manière anonyme. Aucun de mes intervenants n'a cependant souhaité l'anonymat.

En ce qui concerne le type d'entretien, j'ai opté pour l'entretien semi-directif qui « est une conversation ou un dialogue qui a lieu généralement entre 2 personnes. Il s'agit d'un moment privilégié d'écoute, d'empathie, de partage, de reconnaissance de l'expertise du profane et du chercheur » (Imbert, 2010, p.23). J'ai donc dû essayer d'établir un lien de confiance avec les participants, ce qui fut facilement réalisable étant donné que ce sont des personnes que j'ai pu côtoyer durant mon expérience antécédente en tant que joueur (certains plus que d'autres). J'ai recueilli leurs récits en m'appuyant sur un guide d'entretien préalablement construit<sup>12</sup>. Il s'agit d'entretiens à usage exploratoire qui ont pour fonction de mettre en lumière les aspects auxquels je n'ai pas pensé spontanément et de pouvoir compléter mes pistes de travail.

En ce qui concerne les lieux des entretiens, Beaud et Weber (2010) suggèrent de trouver un lieu « sans trop de bruit pour réaliser un enregistrement audible, sans trop de regards extérieurs et curieux où vous parlez sans craindre d'être entendu par des oreilles indiscrètes. » (p.117). Dès lors, ceux-ci ont été réalisés au domicile ou lieu de travail des interviewés. Deux entretiens se sont déroulés dans un café, pour une raison d'organisation et de proximité de

---

<sup>12</sup> Annexe 9.2

l'intervenant, mais je n'ai pas eu de problème à réaliser et enregistrer ces derniers. J'ai adoré utiliser ce type d'interview. Cette méthode laisse la personne s'exprimer sans l'orienter vers des réponses. Quelques questions très ouvertes sur le sujet permettent de recueillir une multitude d'informations, souvent des informations auxquelles je ne m'attendais pas. Un tri a forcément été nécessaire, mais ce type d'entretien m'a permis de déceler des renseignements pertinents et redondants chez les personnes interviewées.

Cependant, il fallait toujours faire preuve de vigilance, afin de rester le plus objectif possible malgré mon double statut : celui d'ancien joueur et celui de chercheur, sachant que certains intervenants ne savaient pas que je ne pratique plus ce sport. En effet, à certains moments, les acteurs se sont exprimés sur des éléments que je ne pouvais que comprendre par ma position d'ancien joueur (comme les règles de jeu, la tactique et des mots techniques) et non pas par ma position de chercheur.

J'ai choisi de diriger mes entretiens sur cinq acteurs (et joueurs) du futnet répondant à ces deux critères suivants :

1/ des joueurs pratiquant ce sport depuis plus de quinze ans, capable de me donner des informations sur le développement socio-historique du futnet et ayant vécu les différentes étapes de l'évolution de ce sport.

2/ des personnes ayant un double rôle dans la pratique du futnet : joueur mais aussi acteur ayant une implication dans le sport autre que le jeu (dirigeants, membre du comité de l'ASFT ou encore capitaine d'équipe).

Voici la présentation des cinq personnes interviewées :

1/ Romain Jaquet (RJ<sup>13</sup>), 62 ans, proviseur au collège St-Michel (FR), joueur depuis 1990 et actuel président de l'ASFT.

2/ Dominique Julan (DJ), 45 ans, physiothérapeute, joueur depuis 1993 et actuel entraîneur des équipes suisses masculines et féminines.

---

<sup>13</sup> Nous citerons les intervenants par leurs initiales dans la suite de l'analyse



3/ Gilles Grandjean (GG), 31 ans, travaille à l'administration du canton de fribourg, joueur depuis 1998 et actuel vice-président de l'ASFT.

4/ Aurélien Kolly (AK), 31 ans, dentiste, joueur depuis l'âge de 10-12 ans et actuel responsable du championnat à l'ASFT

5/ Florian Jaquet (FJ), 29 ans, enseignant au secondaire 1, joueur depuis l'âge de 4-5 ans et actuel capitaine de l'équipe de 1ère ligue du FTC Villars-sur-Glâne.

Je précise encore une fois que tous ces derniers n'ont pas souhaité rester anonyme et m'ont donné l'autorisation de les citer tout au long de mon travail.

### **3.3 Analyse des données selon la méthode de la théorie ancrée**

La méthode employée dans ce travail est celle de la théorisation ancrée. C'est-à-dire la construction d'une hypothèse à partir de données recueillies pour ensuite y chercher ce qui « fait sens » (Strauss & Corbin, 2004). Cette démarche permet de : « dégager le sens d'un événement, (...) lier dans un schéma explicatif divers éléments d'une situation, (...) renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière. » (Paillé, 1994). Mon but est donc de faire émerger des représentations, des pratiques et des croyances par l'analyse de données récoltées. Avec cette démarche, la récolte de données, l'analyse et la théorie éventuelle sont inter-reliées. Le chercheur ne commence pas avec une théorie préconçue : « les théories enracinées, parce qu'elles sont tirées des données, ont bien des chances d'offrir des enseignements pertinents, d'augmenter la compréhension et de fournir un guide sérieux pour l'action. » (Strauss & Corbin, 2004, p.30).

Je vais donc analyser les informations de mes différentes ressources (entretiens, questionnaires, observations, récits), afin de pouvoir effectuer un travail de réduction de données et surtout d'élaborer des catégories pour ensuite établir des relations entre elles. Bien que des résultats en terme de logiques temporelles et sociales aient été recueillis par l'analyse de données, elles ne peuvent pas prétendre à une montée en généralité représentative de l'ensemble de la population du futnet.

Les objectifs de notre recherche sont de trois ordres :

Le premier consiste à définir quelle est la population des joueurs de futnet ainsi que son ancrage social et d'analyser si elle est homogène ou pas. Les résultats ont été élaborés à l'aide

des discours des intervenants mais aussi grâce aux observations sur le terrain. Il s'agit de mieux comprendre sur quelle population d'acteurs nous allons nous pencher.

Le second permet de décrire les temporalités présentes dans les représentations des adeptes du futnet. Il est nécessaire de passer par cette étape descriptive, afin de présenter les motifs de l'engagement dans le futnet, ainsi que les avantages qu'ils en retirent. En effet, différentes temporalités sont ressorties de mon travail d'analyse de mes données telles que le temps fort et encadré de l'organisation autour du championnat, les avantages temporels liés à la technique du football, le fait de pratiquer ce sport afin de profiter de concilier une activité sportive et sociale ou encore le moyen de se détendre ou de décompresser.

Enfin, le troisième aide à comprendre dans quelle mesure la pratique du futnet est une réponse à l'accélération des rythmes de vie.

Il s'agit maintenant de présenter l'état des lieux des matériaux d'enquête.

### 3.4 Etat des lieux des matériaux d'enquête

Premièrement, mon étude a débuté par l'envoi d'un questionnaire aux dirigeants de club. Sur douze clubs inscrits, j'ai pu en joindre neuf. Sur les neuf questionnaires envoyés, six dirigeants ont pris le temps d'y répondre, et les trois autres n'ont pas répondu malgré mes rappels.

Deuxièmement, les différents terrains choisis :

Tableau 1

*Récapitulatif des terrains d'observation (Simon Charrière)*

	Terrains	Lieu	Date	Durée	Méthode
1.	Coupe suisse de simple	Halle polyvalente de Bel-faux (FR)	8.12.2018	13h à 17h	Observation non participante
2.	Coupe suisse de triple	Gymnase de Burier de la Tour-de-Peilz	20.01.2019	11h à 15h	Observation participante
3.	Coupe suisse de double	Halle polyvalente de Bel-	03.02.2019	13h30 à	Observation non participante

		faux (FR)		16h	
4.	Entraînement mixte du FTC Grolley	Halle de sport de l'école primaire de Grolley (FR)	26.02.2019	19h à 20h30	Observation participante
5.	Entraînement FTC Villars-sur-Glâne	Halle de sport de l'école primaire de Villars-Vert (FR)	06.03.2019	18h30 à 20h	Observation participante
6.	Finale des championnats	Halle de sport du CO du Bel-luard (FR)	6.04.2019	11h à 19h30	Observation participante

*Note.* Les différents terrains d'observation avec la durée d'observation, le lieu, la date et la méthode utilisée.

Troisièmement, les différents entretiens enregistrés :

Tableau 2

*Récapitulatif des acteurs/joueurs interviewés (Simon Charrière)*

	<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	<b>Statut</b>	<b>Date d'entretien</b>	<b>Lieu</b>	<b>Durée</b>
1.	Jaquet	Romain	Joueur Président de l'ASFT	07.02.2019	Collège St-Michel Fribourg	52 min
2.	Julan	Dominique	Joueur Entraîneur équipes suisses (masculine et féminine)	12.02.2019	ATC Training Center Fribourg, Jura	50 min
3.	Jaquet	Florian	Joueur Capitaine du FTC Villars 1ère ligue	4.02.2019	A son domicile Fribourg Cormanon	41 min

4.	Grandjean	Gilles	Joueur Vice-président de l'ASFT Entraîneur équipe suisse junior	5.02.2019	Cyclo Café Fribourg Blvd Pérol- les	44 min
5.	Kolly	Aurélien	Joueur Responsable championnat à l'ASFT	18.02.2019	XX Café Fribourg	35 min

*Note.* Présentation des cinq intervenants avec leurs rôles dans le futnet, la date, le lieu et la durée de l'entretien.

Après cette présentation socio-historique, méthodologique et conceptuelle du futnet, il convient de présenter les résultats d'analyse de cette étude.

## 4. Résultats

La première partie est consacrée à la présentation de la population des joueurs de futnet. La seconde met en lumière les différentes temporalités omniprésentes dans les représentations des joueurs de futnet, notamment celles liées à l'apport technique de la pratique du football et de son impact sur l'engagement des adeptes dans la pratique, ainsi que son impact sur le jeu en lui-même. La dernière partie de la présentation des résultats est consacrée aux notions de sociabilité et d'amicalités durables, ainsi que de détente et de décompression qui permettent de tenir à distance l'accélération des rythmes de vie et ses effets néfastes.

### 4.1 La population des joueurs de futnet

**4.1.1 Le lien avec l'expérience du football.** En décrivant la situation actuelle de la pratique en Suisse, nous avons remarqué une tendance nette qui se dessine en ce qui concerne les caractéristiques de la population de pratiquants du futnet. Il s'agit d'adeptes, bien qu'il y ait quelques exceptions, qui sont majoritairement des footballeurs<sup>14</sup> (donc des pratiquants ayant construit un « habitus sportif » (Quidu, 2017) depuis des années). Des individus qui pratiquent donc une activité sportive régulière depuis plusieurs années. Il s'agit également d'une population active sur le plan professionnel et souvent également familial. Une tendance se dessine : celle des « trentenaires » et plus. Cette population qui a du mal à se renouveler est donc vieillissante comme le confirme DJ : « *Alors c'est vrai qu'il y a quand même pas mal de gens qui jouent depuis des années, pas mal de trentenaires par exemple, qui jouent depuis dix, quinze parfois vingt ans, qui ont fait les juniors, qui sont maintenant trentenaires.* » (Entretien du 12.02.2019). Dans le tableau suivant, la situation socio-professionnelle et l'âge des joueurs interviewés sont présentés :

Tableau 3

*Présentation des intervenants (Simon Charrière)*

Nom	Age	Situation privée	Profession et taux d'activité	Nombre d'années jouant au futnet	Nombre d'années jouant au football
Gilles	31	Célibataire, sans	Economiste	21	15

<sup>14</sup> Nous appellerons footballeurs : des personnes ayant pratiqué ou pratiquant encore le football

Grandjean		enfant	d'entreprise dans l'administration cantonale de Fribourg à 100%		
Romain Jaquet	62	6 enfants	Proviseur au Collège St-Michel à Fribourg à 100%	27	15
Aurélien Kolly	32	Marié sans enfant	Dentiste à Fribourg, 100%	20	20
Florian Jaquet	30	Célibataire, sans enfant	Enseignant au secondaire 1 à Estavayer-le-Lac à 90%	24	22
Dominique Julian	45	Célibataire avec 1 enfant	Physiothérapeute à Fribourg, 100%	25	10

*Note.* Il s'agit de présenter l'âge, la situation sociale et professionnelle des intervenants mais aussi de présenter leurs années de pratique dans le football et dans le futnet.

Cette présentation de la situation de personnes impliquées dans le monde du futnet depuis des années et leurs anciennetés dans ce sport n'est à nouveau pas représentative de la population générale. Cependant, ces données sont confirmées par nos observations sur le terrain : il s'agit en majorité de personnes âgées entre vingt-cinq et quarante ans. Les extrêmes sont également représentés, plus particulièrement les personnes plus âgées. La population des juniors n'est que très peu présente. C'est précisément leur absence qui inquiète les dirigeants quant à l'avenir de leurs clubs et de la pratique en général. En outre, nous pouvons retenir une certaine homogénéité de cette population dans leurs situations professionnelles, sportives et familiales. L'expérience antérieure ou complémentaire dans le football est l'indicateur le plus remarquable qui réunit les pratiquants. Gilles Grandjean, actuel vice-président de l'ASFT, estime qu'il y a environ seulement 20% de joueurs qui pratiquent uniquement le futnet, les autres 80% pratiquent aussi le football en parallèle. En ces débuts, selon l'actuel président de l'ASFT, cette complémentarité était encore plus importante puisque les 95% des joueurs pratiquaient le futnet en complément du football<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> Informations tirées des entretiens semi-directifs avec Gilles Grandjean et Romain Jaquet

**4.1.2 Le lien avec le rythme de vie des familles.** Notre population est confrontée à un rythme de vie très chargé où le temps à consacrer à une activité sportive n'est pas forcément facile à trouver. L'analyse des entretiens a révélé que cette population est sportive mais n'est pas disposée à s'investir dans un sport d'excellence par des entraînements réguliers et la compétition. Certes leur temps libre est consacré au futnet, mais également à leur vie de famille et/ou encore à leur activité professionnelle qui leur demande déjà beaucoup d'énergie et de temps. Nous allons découvrir, en tenant compte qu'ils manquent de temps pour s'adonner au futnet, quelles sont les représentations de ce sport et quels sont les moyens de concilier « cette famine temporelle » et le futnet. Nous allons voir que le lien avec la pratique du football engendre des avantages temporels qui permettent de restreindre l'investissement mais également que les adeptes y trouvent un moyen de décompression et de détente. Parcourons les différentes temporalités analysées en lien avec les représentations des joueurs de futnet dans le chapitre suivant.

## **4.2 Des temporalités omniprésentes**

**4.2.1 Les temporalités liées à la pratique du football.** La première partie sera consacrée aux temporalités liées à la pratique du football, car ces deux sports sont intimement liés. Nous allons découvrir quels sont ces liens forts entre eux et quels sont leurs impacts sur l'engagement des joueurs de futnet.

*Une pratique aux contours « modelés » pour les footballeurs.* Il faut remonter au début de la pratique afin de comprendre comment la population du futnet s'est développée. A l'origine, ce sport a été créé pour les footballeurs. Il est apparu sous la forme d'un exercice ludique que les entraîneurs de football proposaient à leurs joueurs au début et à la fin de l'entraînement. Un exercice technique et amusant qui permettait aux joueurs de relâcher l'intensité d'un entraînement (ou de s'y préparer) comme l'explique RJ lorsqu'il nous parle des débuts de la pratique : « Tous les footballeurs connaissent l'exercice qu'on fait en fin d'échauffement ou qu'on fait en fin de saison quand on « tire » un peu moins : l'exercice du footballtennis<sup>16</sup> par-dessus la barrière au bord du terrain de foot. » (Entretien du 7.02.2019). Les premiers tournois ont d'ailleurs été créés par des entraîneurs de football afin de permettre aux joueurs de pratiquer une activité en lien durant les pauses hivernales<sup>17</sup>. Les premiers acteurs étaient des footballeurs qui se regroupaient entre amis et créèrent des équipes afin de participer aux premiers tournois

---

<sup>16</sup> Avant 2010 et la création de l'UNIF, le sport est appelé « footballtennis » ou « foottennis »

<sup>17</sup> Cf introduction

et compétitions de futnet. Précisons que cette pratique était organisée lors des pauses hivernales du football, afin de permettre aux footballeurs de conjuguer les deux pratiques. Le premier championnat a donc été créé en prenant compte que les joueurs étaient issus du monde du football et la durée du championnat était donc basée sur cette période hivernale. GG, parlant de ses débuts dans le futnet en 1998, confirme également que la durée du championnat (notamment junior) actuel n'a que peu sensiblement changé par rapport à aujourd'hui : *« Alors bon...quand on a commencé en junior, la grosse différence par rapport à maintenant, c'est qu'on faisait des tournois (qui composaient le championnat à l'époque). Il y avait environ 5 ou 6 tournois par année. Donc si on veut, c'était vraiment uniquement durant l'hiver. On commençait peut-être en novembre et on finissait en février. Donc le championnat se déroulait sur 4 mois on va dire. Ça c'est le championnat junior. C'est encore un peu le cas maintenant en junior. Les championnats juniors en Suisse, il commence en octobre et il finit en février-mars, pas après. »* (Entretien du 5.02.2019). Ce calendrier hivernal démontre que le championnat de futnet est organisé de manière à permettre aux jeunes de concilier football et futnet. Ces dates de championnat permettent l'accessibilité à la pratique comme l'explique GG : *« Parce qu'on est toujours dans une situation où les juniors benh ils font du foot le reste de l'année. Tous les juniors qui font du futnet actuellement en Suisse, ils ont une équipe de foot le reste de l'année. Donc en gros le championnat junior, il est très court, sur 3-4 mois. »* (Entretien du 5.02.2019). En ce qui concerne les actifs, l'organisation est sensiblement différente étant donné que les premiers joueurs ont mis de côté la pratique du football afin de s'adonner plus particulièrement au futnet. Ce fut cette première démarche qui a soutenu la démocratisation de la pratique étant donné que le nombre d'adeptes croissait. Il y avait donc deux championnats, le « long et le court » comme nous l'explique GG : *« Alors à l'époque, il y avait deux championnats. Il y avait le championnat long et le championnat court. Alors quand on s'inscrivait, admettons qu'on créait une nouvelle équipe, trois nouveaux joueurs qui voulaient former une nouvelle équipe, ils avaient le choix s'ils voulaient s'inscrire au championnat court, qui était plutôt fait pour les footballeurs qui faisaient du foot à côté, et puis c'était aussi un championnat qui se déroulait sur quatre mois. Donc, il y avait moins d'équipes, moins de matchs ou alors ils pouvaient aussi s'inscrire sur le championnat long (octobre à avril) qui était un peu plus pensé pour les gens qui voulaient s'adonner qu'au futnet quoi. »* (Entretien du 5.02.2019). Actuellement et selon la volonté des dirigeants de ce sport qui veulent le développer comme un sport à part entière, le championnat court n'existe plus. Il s'agit désormais d'une question d'organisation pour les footballeurs qui forment toujours la majorité des joueurs de futnet comme le confirme DJ quand on lui demande si les joueurs sont issus du monde du



football : « *Oui alors euhh...je dirais la plupart, j'ai envie de dire la grande majorité. Il y a quelques joueurs qui viennent vraiment du futnet (...) mais la plupart viennent quand même du foot ouais...* » (Entretien du 12.02.2019). Une augmentation de la durée du championnat n'est donc pas envisageable, selon GG, estimant qu'il est limité dans le temps par cette population spécifique : « *ouais la longueur, si on veut, on est toujours un peu bloqué parce qu'en Suisse...on a...c'est un sport d'hiver. Donc en fait, on est...on a pas envie de jouer le championnat au mois de juin dans les salles. Personne ne jouerait les matchs, du coup le comité de l'ASFT essaie toujours de fixer le championnat entre le mois d'octobre et le mois d'avril. Et pis en général, ça se finit avant les vacances de Pâques, parce qu'on estime qu'après Pâques euhh...ben on estime que les gens ne font plus de futnet quoi...il faut aussi dire que le 80-90% des joueurs, ils font du foot à côté donc euhh donc après Pâques, ils font plus que du foot en général, ils ont pas envie de revenir dans les salles.* » (Entretien du 5.02.2019). Il existe donc une dépendance temporelle entre futnet et football qui explique cette volonté d'organiser la durée du championnat de façon à permettre aux joueurs de football d'y participer. Nous pouvons donc constater que c'est la pratique sportive qui s'adapte à l'emploi du temps des joueurs et ceci en fonction des saisons. Un championnat qui est donc organisé afin de permettre aux footballeurs de concilier les deux activités en même temps.

***L'apport du football : bénéfices et effets pervers.*** Il est certes logique que le rapport au ballon et le jeu au pied dans ces deux sports permettent de comprendre que ces pratiques sont intimement liées. Mais de quelle manière ? Une recherche d'efficacité et de progrès à court terme a été énoncée de manière omniprésente par les joueurs de futnet.

***La rentabilité du « geste » du footballeur.*** La maîtrise de la balle, l'utilisation des pieds et l'anticipation des trajectoires, en d'autres termes le « bon geste footballistique » sont bien évidemment des avantages que la pratique du football apporte aux joueurs de futnet. Les footballeurs sont déjà munis d'un « capital sportif »<sup>18</sup> (Bouvet, 2016) bien étoffé. Les joueurs trouvent rapidement leurs repères et leurs permettent d'avoir une facilité d'accès au jeu comme l'explique FJ : « *(...)d'avoir joué au foot, ben tu sais ce que c'est un ballon, tu sais comment il va rebondir, tu sais s'il tourne dans un sens, s'il va aller à gauche ou à droite, s'il arrive contre ma poitrine (tu sais) comment il va rebondir enfin on a quand même ce toucher de balle qui fait que ça nous aide quand même. Quelqu'un qui a déjà joué au foot, il aura déjà quelques notions pour passer la balle par-dessus le filet ouais.* » (Entretien du 4.02.2019). Une approche technique qui permet aux joueurs de football de pouvoir y jouer rapidement

---

<sup>18</sup> Forme particulière de capital humain qui peut être défini comme l'ensemble des connaissances, compétences et savoir-faire.

selon RJ : *« A ouais bien sûr, C'est quand même des gens qui peuvent y jouer très rapidement au début. Ils ont quand même le geste, ils maîtrisent un ballon, etc. même s'ils n'ont pas les gestes techniques spécifiques du futnet. »* (Entretien du 7.02.2019). Une facilité d'accès qui aide particulièrement les plus jeunes, à qui parfois un manque de coordination ne leur permet pas de pouvoir jouer au futnet. AK estime qu'il faut que les jeunes aient déjà pratiqué un sport (plus particulièrement le foot) avant de pouvoir prendre du plaisir au futnet et s'intéresser davantage à la pratique: *« C'est quand même des sportifs. C'est quand même souvent des footballeurs parce qu'ils ont plus de plaisir avec la balle. Ceux qui ne touchent jamais un ballon, ils ont moins de plaisir quoi, ils ne vont pas persister. »* (Entretien du 18.02.2019). Nous pouvons donc déduire que le capital sportif issu du football est un avantage légitime pour pouvoir y jouer rapidement, pour les jeunes comme pour les moins jeunes. Une certaine rentabilité temporelle apparaît et les footballeurs peuvent être efficaces à court terme et progresser plus rapidement.

*Les effets pervers des « papasses » de footballeurs.* Cependant, l'apport du football a ses limites. Au-delà d'être un facilitateur d'accès à la pratique, le football a aussi un effet pervers. Comme l'explique Sugnaux (2003) et après le développement technique et tactique depuis la fin des années nonante, le futnet a vécu un processus de professionnalisation. Le jeu s'est éloigné des techniques de base du début. En effet, dû au fait que tous les joueurs étaient des « footeux », le jeu était éloigné de ce que peuvent produire les joueurs actuellement. RJ se souvient avec un brin d'ironie : *« On fait des « papasses », on renvoie de la tête, on donne des coups de têtes euhh des passes du coup du pied euhh on renvoie depuis derrière, on amène pas le ballon devant (...) »* (Entretien du 7.02.2019). Effectivement, nous retrouvons dans son discours, les gestes appartenant au monde du football comme les têtes ou encore les coups de pied, car les joueurs, issus du football, s'approprièrent ce sport avec leurs moyens. Une ironie qui démontre bien que le jeu a considérablement évolué aujourd'hui et que le sport ne ressemble plus à celui pratiqué à ces débuts. DJ explique lui aussi, en parlant des débuts du futnet, que les joueurs ne savaient tout simplement pas jouer, faute d'ignorance et toujours avec une certaine forme d'ironie : *« Alors oui, c'était très différent euhh ben alors il y avait les tournois voilà...voilà personne savait jouer par rapport à ce qu'on peut produire comme jeu maintenant, c'était je pense euhh on rigolerait si on se voyait (jouer) sur des vidéos maintenant parce que c'était beaucoup de têtes, les attaques smashées du pied on connaissait pas, on savait pas faire (...) on savait pas faire les entraînements. On n'en avait aucune idée, on ne savait déjà pas maîtriser les gestes. On ne savait même pas quels gestes existaient. »* (Entretien du 12.02.2019). Les joueurs pratiquaient donc ce sport pour le plaisir, au feeling et

apprenaient les gestes sur le tas. Une découverte pour la plupart qui pouvait laisser une place à une certaine liberté créative.

Le futnet étant devenu un sport à part entière, inspiré de la technique et de la tactique des meilleures équipes mondiales<sup>19</sup>, les avantages de l'apport du football ont peu à peu démontrer leurs limites dans la progression du jeu si les joueurs ne s'investissaient pas davantage dans des entraînements spécifiques comme l'explique RJ : « (en parlant des « footeux ») *Ils ont quand même le geste, ils maîtrisent un ballon, etc. même s'ils n'ont pas les gestes spécifiques du futnet mais effectivement, après ils stagnent à un certain niveau* (il cite une exception d'un joueur de football ayant un bon niveau de futnet) *Mais les autres, effectivement, auraient tendance à stagner à un certain niveau. Les frappes, les smashes, le jeu défensif, la tactique, ça stagne un petit peu si on fait pas des entraînements de futnet ouais.* » (Entretien du 7.02.2019). On peut donc relever un effet pervers pour une population de joueurs qui n'a pas le temps de s'investir dans la technique spécifique du futnet. Nous faisons l'hypothèse que la facilité d'accès liée à l'apport de ce capital sportif du football permet d'atteindre un niveau de jeu correct voire un bon niveau pour certains mais ne permet pas de devenir un excellent joueur.

En ce qui concerne les joueurs qui s'engagent après une reconversion, ils se retrouvent dans le futnet après une expérience (tantôt bonne ou tantôt mauvaise) dans le football. La similarité entre ces deux sports est le point essentiel de ce choix de reconversion, leur rappelant leur activité précédente comme le souligne DJ qui a pratiqué pendant longtemps le football avant de se blesser et de se reconvertir au futnet : « *Alors c'était un peu une période de transition pour moi, parce que moi, je viens du foot. Ma vie, c'était le foot avant ça et j'ai eu des problèmes de genoux* (il explique sa blessure et la compare à celle d'un ami) *avec le recul, je me suis obstiné à me soigner, à essayer de revenir. J'ai fait X « come-back » ratés parce que ça n'allait pas et pour finir, je me suis dit « voilà, faut tirer un trait » et j'ai arrêté le foot (...)* Puis le foottennis, il est arrivé dans cette période-là où je cherchais un nouveau sport et ça tombait bien. C'était de nouveau une balle de foot. C'était plus un terrain de foot mais on jouait avec les pieds. Il y avait assez peu, mais quelques correspondances, quelques liens. » (Entretien du 12.02.2019). GG décrit sa reconversion totale dans le futnet, après lui avoir demandé les raisons pour lesquelles il a commencé à jouer, également suite à une blessure et mais aussi par une ambiance qui lui déplaisait dans son équipe football : « *Alors moi j'ai fait*

---

<sup>19</sup> Cf introduction

*du foot en été on va dire et du futnet en hiver. Et puis, j'ai joué au foot jusqu'à mes vingt-deux ans euhh là j'étais en 2ème ligue à R. et puis j'ai arrêté le foot parce que j'avais eu deux fois les ligaments déchirés au genou et puis...dans un autre côté aussi, j'étais plus trop content de ma situation de joueur de foot parce que voilà...je jouais dans une équipe, on va dire de mercenaires à R. et il y avait pas vraiment l'ambiance d'équipe qui me plaisait dans le foot quand j'étais jeune, junior.» (Entretien du 5.02.2019).*

Nous pouvons faire l'hypothèse qu'une déception ou l'expérience d'une situation difficile dans le football peut justifier une reconversion dans une pratique sportive en lien avec celle-ci telle que le futnet. Cependant, en le pratiquant comme complément ou en reconversion du football, les joueurs n'ont pas (ou plus) les mêmes intérêts comme l'explique ce joueur interrogé lors de la journée finale des championnats : *« pas de prise de tête, c'est le plaisir de jouer sans forcément s'investir énormément comparé au foot »* (Discussion, 6.04.2019). En effet, ces convertis ne sont pas les plus enclins à s'investir considérablement dans le futnet par manque de temps, soit parce qu'il donne la priorité au football et qu'ils « fuient » justement les aspects contraignants vécus pendant leur carrière dans le football, soit de par leur situation professionnelle et familiale. Celles-ci sont également un frein à l'investissement dans la pratique. Le sport n'est donc plus érigé en priorité par ces adeptes de futnet pour lesquels les occupations sociales et professionnelles sont devenues les aspects les plus importants comme le souligne FJ quand on lui demande s'il a la possibilité de s'entraîner : *« Oui, alors, on a une salle, on a un club mais maintenant voilà, c'est toujours un peu le problème du futnet. On a d'autres priorités que le futnet, c'est dommage, mais c'est la même chose pour les autres, je veux dire. J'ai commencé une activité le mercredi, les entraînements sont le mercredi, ben une fois sur deux je peux pas aller à l'entraînement. »* (Entretien du 4.02.2019). Comme le dit Pfister (2011), s'il s'avère possible de pratiquer une activité sportive en dépit d'un emploi du temps chargé, la condition est d'ériger le sport en priorité. Or les acteurs du futnet ne mettent pas (ou plus) la priorité sur leur activité sportive et il semble que l'investissement dans la pratique de ce sport en est directement lié. La reconversion a donc aussi un double effet pervers, d'une part lié à la pratique antécédente du football et d'autre part, d'opter pour le futnet, en tant que pratique de loisir pour laquelle l'engagement est moins contraignant. Ce versant plus loisir n'est pas favorable à la professionnalisation du sport.

***Une diversité de qualités développées pendant la pause hivernale.*** Principalement, il s'agit de pratiquer une activité physique lors de la pause hivernale du football, profitant de ce temps « libre » afin de se maintenir en forme ou d'améliorer sa condition physique. Il s'agit d'une

préparation physique et technique pour garder la forme pendant cette période-là. Une pratique complémentaire où les bénéfices sont dans les deux sens. Au-delà de l'apport de la technique du football que nous avons déjà parcouru précédemment, l'aspect technique du futnet permet, en sens inverse, de s'améliorer au football selon FJ : *« Je sais pas si le foot aide au futnet ou si le futnet aide pour le foot, parce que je pense que le futnet est beaucoup plus technique. On apprend des touchers de balle qui sont complètement différent par contre euhh t'as un lien avec la balle qui est différent et je pense que le futnet aide pour foot. »* (Entretien du 4.02.2019). Une complémentarité qui n'est donc pas à sens unique et qui permet là encore d'illustrer le lien fort entre ces deux pratiques sportives. En effet, pour la plupart des joueurs rencontrés, il s'agit de pratiquer pendant l'hiver une activité physique et un sport « complet » et « varié » qui paraît « semblable » au football mais qui leur permet de développer d'autres qualités physiques, principalement la souplesse, qui selon FJ, fait souvent défaut aux footballeurs : *« Après il y a une part de souplesse, alors on dit toujours que les footeux sont souples comme des « barres à mine » mais le futnet aide à (développer) la souplesse parce qu'on fait des mouvements amples euhh on a une façon de faire une passe qui n'est pas du tout la même qu'au foot. On doit prendre l'intérieur du pied quand la balle est contre nous et évidemment, on est obligé d'être un petit peu souple au niveau de l'aine. »* (Entretien du 4.02.2019). Le futnet est tout d'abord considéré comme un sport « technique » et « tactique » où l'explosivité et le dynamisme prennent le dessus sur l'endurance selon GG, en soulignant encore les avantages d'être souple : *« Ben la première qualité c'est la technique, parce que c'est avant tout technique ce sport. Ce n'est pas super physique dans le sens au niveau de l'endurance, il n'y a pas besoin d'avoir beaucoup d'endurance. Il faut être bon dans les petits déplacements donc c'est assez dynamique et l'effort, il est très court. L'échange au futnet, ça dure rarement une minute quoi...en général c'est très court, c'est 15-20-30 secondes. Donc faut être explosif, technique avec le ballon et puis il faut être souple. La souplesse, c'est aussi un avantage dans tous les gestes. A l'attaque, en contre et en défense. »* (Entretien du 5.02.2019). Ce dynamisme, cette intensité de jeu et sa technique sont des aspects qui différencient la pratique du futnet à celle du football. Cela permet une participation dans le jeu différente à celle du football et c'est ce qui a plu à RJ : *« (...) J'ai arrêté comme footballeur avec comme deux derniers matchs joués chez les vétérans où j'ai passé des mi-temps de 35-40 minutes à courir comme un pendu et puis à recevoir trois ballons. Mais sans mentir trois ballons (...) Pis c'est là qu'à 32-33 ans, j'ai découvert ces tournois de futnet euhh même à 35 ans puis je me suis dit : « Ça c'est un truc génial parce qu'il y a un ballon qui arrivent sur toi toutes les 5 secondes »...Alors même s'il y a des rencontres de deux heures, des matchs peuvent être relati-*

*vement courts, de quelques minutes. Là, t'as touché vingt-cinq ballons quoi. Alors qu'au foot, on en touchait deux et demi quoi. Alors c'est ça qui m'a plus. C'est le côté intensif, recevoir le ballon, la technique et puis où il y a quand même un aspect tactique, un geste technique. »* (Entretien du 7.02.2019). L'engagement technique et la participation par le nombre de passes sont relevés par ce joueur. Cette fréquence de touches de balle donne à voir un nouveau rapport au temps rentabilisé qui semble également être une motivation de reconversion.

Le futnet permet donc de développer plusieurs qualités (physiques, techniques, tactiques et mentales) simultanément qui peuvent également être un bon complément pour les footballeurs.

***Un sport moins rude qui prolonge les carrières sportives.*** Le futnet est un sport qui permet de jouer jusqu'à un âge avancé, contrairement à d'autres sports, selon AK : *« Jusqu'à 60 ans, ça va encore bien. Ouais ouais, même plus, on peut...après faut voir dans quel rôle tu joues mais non je pense que...tant que t'es capable de bouger un petit peu, tu peux tenir peut-être un peu plus longtemps que dans d'autres sports. »* (Entretien du 18.02.2019). Effectivement, lors des différents événements sur le terrain, la présence de joueurs plutôt âgés n'est pas chose rare, au contraire. La population observée lors de ces tournois est d'ailleurs plus représentée que celle des juniors, quasiment inexistante. Le retour du jeu à deux touches au sol depuis 2017 permet aussi aux joueurs de prolonger leur carrière au plus haut niveau, car le jeu est moins rapide et moins exigeant comme l'explique DJ en souriant : *« Moi à titre personnel, alors je plaisante un peu avec ça, mais moi, je me dis : « à deux rebonds, je peux encore jouer jusqu'à 110 ans ». Donc à titre personnel ça m'arrange, parce qu'à un rebond, ça commencerait à devenir dur pour être performant. A deux rebonds, ça permet de jouer plus longtemps. »* (Entretien du 12.02.2019).

Etonnamment, ce sport est aussi peu propice aux blessures malgré l'intensité et l'explosivité que le jeu exige selon RJ : *« J'ai dû arrêter ma carrière, car j'avais des pubalgies, ce qui est très marrant, parce que ça tirait sur les aines alors qu'au futnet, on a des gestes qui font ça et j'ai jamais été blessé comme ça »* (Entretien du 7.02.2019). En effet, les joueurs disent pouvoir y jouer pendant de nombreuses années. C'est un sport sans contact et par conséquent peu propice aux blessures. De plus, comme il n'est pas forcément nécessaire d'être endurant, cela permet aux joueurs de prolonger leurs carrières sportives, ce qui n'aurait pas été possible dans le cas de GG, DJ ou encore RJ, dans un sport aussi rude que le football. Effectivement, la santé et la sécurité deviennent de plus en plus une question cruciale avec l'âge (Burlot & Lefèvre,

2009), ce qui pourrait expliquer le grand nombre de personnes plus âgées lors des différentes coupes.

***L'engagement dans la pratique : le rôle du capital sportif.*** Le futnet est un sport qui demande un capital sportif assez conséquent. En effet, nous l'avons précisé dans les chapitres précédents, il est avantageux d'avoir eu des expériences sportives, des connaissances et des compétences pour pratiquer rapidement et facilement le futnet. Seul un « capital sportif » fait d'expériences footballistiques permet d'apprivoiser la pratique plus facilement et surtout plus rapidement pour les sportifs, comme l'expliquait AK. Cela explique que l'accès à la pratique est difficile avant un certain âge. Nous pouvons donc affirmer que la pratique du football permet d'étoffer ce capital sportif afin de faciliter la pratique du futnet.

Ce capital sportif, différent chez chacun, permet d'apprivoiser le futnet selon ses propres capacités surtout pour des joueurs qui ne cherchent pas forcément à s'investir dans la pratique. En effet, pour être un très bon joueur de futnet, il faut être un joueur physique, technique et souple. A l'inverse, pour des joueurs qui ne veulent pas s'investir davantage, il est facile de trouver sa place en fonction de l'une ou l'autre de ses qualités ce qui explique que bon nombre de joueurs se contentent de leur capital sportif (nous l'avons compris, souvent issu du football). Ce dernier leur permet de jouer, à un niveau correct voire bon, sans pour autant ressentir le besoin de s'engager davantage pour progresser. Cependant, l'expérience et les compétences (donc du capital sportif) peuvent aussi avoir un effet pervers. En définitive, la multidisciplinarité du futnet permet à chacun de se trouver une place dans ce sport, tout en engendrant un « effet de suffisance » dans l'engagement « light » de certains adeptes.

L'existence des trois disciplines en futnet permet de pouvoir s'adapter et de trouver sa place dans ce sport en fonction de ses qualités physiques. Une discipline individuelle (le simple) et deux collectives (le double et le triple) où les joueurs, selon leurs caractéristiques, peuvent y trouver leur bonheur. Le simple est la discipline la plus complète. Elle pousse les joueurs à s'investir physiquement et où le mental joue un rôle important. Elle est décrite comme une sorte de défi psychologique permanent vers un dépassement de soi, qui demande une gestion fine de ses émotions pour maîtriser la technique et la tactique. Cette discipline n'est pas forcément appréciée de tous, en particulier par ceux qui ne veulent pas s'investir physiquement. Par contre, les joueurs les plus motivés y trouveront leur bonheur. Dans les disciplines collectives qui permettent d'occuper une position différente dans le jeu où les capacités physiques sont moins importantes, l'acceptation de son rôle est très importante. En triple, les rôles sont

souvent déterminés par les qualités de chacun. Le plus grand, le plus souple et le plus technique se retrouve en position de frappeur, afin d'essayer de marquer des points ou de contrer en étant proche du filet. Un joueur souple avec une bonne orientation dans le jeu effectue les passes afin de mettre le frappeur dans de bonnes conditions pour attaquer. Quant au joueur rapide, mais peut-être moins technique, il occupe le poste de défenseur, au fond du terrain en s'occupant de réceptionner le service ou les attaques des adversaires. En double, les rôles sont partagés et c'est la discipline qui demande le plus de complémentarité technique et tactique entre les deux joueurs contrairement au triple où le joueur plus « faible » a souvent le poste considéré souvent comme le plus ingrat, celui de défenseur.

Pour les joueurs qui veulent s'impliquer physiquement, le simple paraît être la discipline la plus exigeante et la plus complète selon AK : *« Ouais moi j'ai toujours bien aimé le simple parce que c'est un peu plus...on va dire quoi...un peu plus physique parce qu'il faut être quand même assez vif, avoir certaines qualités physiques. C'est technique et puis on peut s'en prendre qu'à soi-même. On doit tout maîtriser. Après je dis le simple, parce que je suis le mieux disposé, car je suis pas super souple, je suis pas super grand donc le double et le triple, ça me correspond un peu moins. »* (Entretien du 18.02.2019). Un rapport à soi-même et au jeu en simple qui est différent de celui des autres disciplines. Au-delà de son image de discipline la plus complète physiquement et techniquement, les joueurs de simple ont une auto-responsabilité différente que lorsqu'ils pratiquent le double ou le triple. L'autonomie du jeu en simple permet de pouvoir se confronter à soi-même et surtout il n'est pas possible rejeter la faute sur le coéquipier en cas d'échec ou de faute, contrairement à une discipline collective. Le rapport au temps et à la tactique de jeu est aussi différent, car les joueurs jouent seuls et effectuent des contrôles ou des passes pour eux-mêmes et non pas pour mettre le coéquipier dans des conditions idéales comme l'explique FJ : *« Alors moi, j'aime vraiment beaucoup le simple. Donc euhh...benh parce que je suis seul sur le terrain donc je peux vraiment me concentrer sur moi. C'est moi qui fais les passes, c'est moi qui fais les attaques, c'est moi qui fais les services. C'est-à-dire que si je loupe quelque chose, je ne peux pas en vouloir à l'autre, je ne peux en vouloir qu'à moi. »* (Entretien du 4.02.2019). Une notion de dépassement et d'accomplissement de soi est présente dans cet extrait d'entretien et nous permet de qualifier cette discipline par la notion d'individualisme. Elle se différencie donc notablement des actions collectives par l'engagement psychologique que qualifie DJ, en ces termes : *« Il faut savoir maîtriser ses nerfs parce qu'on est vraiment seul pis c'est vrai qu'il y a des moments où on est sur le terrain (...) on se sent quand même très seul et c'est vrai qu'en double ou en triple,*



*même si on est pas beaucoup plus, benh il n'y a pas ce côté solitude. Le défi psychologique de maîtriser ses nerfs euhh....d'assumer...on peut s'en prendre qu'à soi-même quand on fait des fautes. On peut pas se dire : « ah ben c'est l'autre ou machin ». C'est...il y a un joli jeu psychologique qui est assez intéressant ouais. » (Entretien du 12.02.2019). Nous faisons l'hypothèse que cet engagement physique et ce rapport à soi-même sont à la fois des sources de motivation pour les plus compétiteurs, mais également des raisons pour lesquelles certains joueurs ne veulent pas s'y investir. Une force mentale qui peut porter préjudice aux joueurs moins expérimentés et plus jeunes, pas seulement en simple, ce qui explique aussi que les meilleurs joueurs suisses sont, actuellement, des joueurs expérimentés et plus âgés comme le souligne DJ : « (...) Au final les gens qui gagnent, c'est rarement des petits jeunes euhh c'est des trentenaires...ou plus mais c'est les trentenaires et puis dans les points qui comptent quand on est à 14-14 ou 13-14, le geste qu'on loupe au moment où il faut pas le louper, ben à dix-huit (ans), même jusqu'à la vingtaine je pense, benh peut-être qu'on va avoir le pied qui tremble alors qu'à trente ans et plus ben...ce geste-là, on a vécu des milliers de fois cette situation ben voilà, y'a plus que ça qui compte. Je fais le truc (le geste) comme on a décidé (...) On savait que ce geste là on allait le maîtriser benh c'est ce qui fait la différence au final (...) Là il y a des hyper bons jeunes qui ont entre 18-19-20 ans comme ça, qui font des choses incroyables mais qui peuvent se trouver complètement sur un set ou en fin de set dans des moments clés (...) Donc c'est ça, la gestion des émotions, des moments de stress, des fins de sets qui font la différence et euhh...et puis c'est peut-être la qualité principale au-delà d'être un super smasheur ou d'avoir un super technique. Si on ne gère pas ses émotions, on arrive à rien en fait. » (Entretien du 12.02.2019). Une grande diversité de qualités qui permettent donc de trouver facilement sa place dans ce sport. En futnet, un joueur plus « faible » peut évoluer avec les meilleures équipes sans avoir un rôle majeur dans le jeu, tout en ayant tout de même un rôle important. Tout le monde peut devenir un joueur de futnet, mais pour devenir un bon joueur, il faut développer une multitude de qualités physiques et surtout mentales pour ceux qui veulent progresser et exceller. A l'inverse, l'existence des deux disciplines comme le double et le triple permet aux joueurs d'évoluer à un certain niveau en fonction de leur capital sportif sans forcément s'investir davantage ce qui semble être le cas de la majorité des joueurs de futnet.*

#### **4.2.2 Les conséquences du manque d'investissement : un nivellement du jeu par le bas.**

Le manque d'investissement dans la pratique a eu un effet néfaste sur le championnat ces dernières années, plus particulièrement sur le championnat de ligue nationale. Entre la saison

2009-2010 et 2016-2017, la ligue nationale est passée de huit à quatre équipes. Les équipes refusaient de monter car le passage à une touche au sol exigeait un investissement supplémentaire dans la technique et la tactique du futnet<sup>20</sup>.

***L'évolution du règlement : deux touches – une touche.*** En effet, le sport est devenu beaucoup plus technique et tactique, les joueurs ont dû s'investir davantage pour progresser. Ce phénomène s'est d'ailleurs renforcé encore plus depuis 2010 avec le passage du jeu à une touche du ballon au sol. Afin de s'adapter aux règles internationales et mettre les joueurs dans les meilleures conditions pour participer aux compétitions internationales, le règlement de jeu de la ligue nationale est passée de deux à un unique rebond du ballon au sol, ce qui a beaucoup accéléré le jeu rendant l'apport de la balle près du filet et les attaques plus difficiles et amenant des changements dans la tactique de jeu comme le souligne RJ : « *Alors à une touche au sol, c'est beaucoup plus rapide mais on tape souvent des ballons depuis plus loin parce qu'on arrive pas à faire tout ça (ramener le ballon près du filet). Parce que ça vient quand même très fort et puis après la première touche (au sol), on a plus le droit de la faire tomber (la balle). C'est très rapide mais ça change un peu la tactique.* » (Entretien du 7.02.2019). Ce passage à un rebond au sol et ce changement de vitesse du jeu ont pour l'effet de diminuer petit à petit l'effectif de la ligue nationale et de restreindre le nombre d'équipes à seulement quatre. En effet, au fil des années, les équipes de première ligue ont refusé des promotions en ligue nationale, estimant la différence de niveau de jeu trop importante pour elles. Les joueurs, ayant pourtant un très bon niveau de jeu en première ligue, ne voulaient pas s'investir davantage en termes d'heures d'entraînements techniques et tactiques et préféraient refuser la promotion en ligue supérieure. Ils savaient qu'ils n'allaient pas avoir le niveau et qu'il leur serait impossible de rivaliser avec les équipes dominantes du championnat, composées des joueurs de l'équipe nationale habitués à jouer avec un rebond au sol. En effet, la tactique de jeu est modifiée et les apports avantageux liés à la pratique du football montraient encore plus leurs limites et ne suffisaient plus pour espérer pouvoir rivaliser avec les meilleures équipes. Les joueurs préféraient donc rester en première ligue sans s'investir plus dans le sport et pouvoir facilement gagner des matchs au lieu de monter d'une ligue et ne plus avoir le plaisir de gagner. Le championnat en ligue nationale s'est retrouvé donc dans une situation « ridicule » selon GG avec un niveau de jeu très élevé mais très peu d'équipes : « *Ben en fait la ligue nationale en Suisse, on a joué depuis 2008 je pense, ou 2009 (officiellement depuis la saison 2009-2010), jusqu'à 2016 ou 2015 (officiellement jusqu'à la saison 2016-2017). On a joué à*

---

<sup>20</sup> Cf entretiens DJ et GG.

*une touche au sol (de la balle). Et puis au départ quand on a commencé, on était huit équipes en ligue nationale. Et pis à la fin de chaque championnat en général, il y a deux relégués. Et en fait ce qu'il s'est passé malheureusement, c'est que les équipes de 1ère ligue, elles ont refusé de jouer à une touche. Elles ont toujours joué à deux touches jusqu'à présent et puis elles jugeaient le saut trop compliqué à faire en fait. Donc on s'est retrouvé pendant deux-trois ans avec une ligue nationale avec quatre équipes. Donc une ligue un peu fermée. Alors...c'était aussi paradoxal parce que euhh en terme de niveau de jeu, c'était très homogène. On avait quatre équipes qui étaient plus ou moins du même niveau et du coup, c'était très intéressant mais, d'un autre côté, c'était moins intéressant parce qu'on jouait toujours les mêmes et pour finir, on jouait trois ou quatre tours contre chaque équipe et ça devenait un peu ridicule, ça devenait une ligue fermée, donc voilà. » (Entretien du 5.02.2019). Devant ces refus de promotion, l'ASFT a donc décidé depuis la saison 2017-2018 de se rétracter et de repasser le jeu à deux rebonds au sol afin de redynamiser le championnat de ligue nationale.*

**Modification des règles de jeux : retour à deux touches.** Cette nouvelle dynamique avec le retour à deux touches avait pour but de favoriser la progression des équipes de première ligue et ne plus se retrouver dans la situation où des clubs refusaient de monter d'une ligue comme le souligne GG: *« Alors en l'occurrence, c'était pour éviter qu'on se retrouve dans la situation où les gens refusent de monter quoi, parce que sportivement... »* (Entretien du 5.02.2019). Un passage à l'élite caractérisé par un investissement supplémentaire nécessaire que les équipes des ligues inférieures ne voulaient pas envisager et que ce retour à deux touches au sol leur permettait d'éviter. En effet selon DJ, il y a peu de joueurs qui veulent vraiment être performants en Suisse : *« En fait, ça (la volonté de repasser à une touche au sol) venait surtout des gens qui voulaient garder contact avec l'élite sans devoir s'investir surtout au niveau de l'entraînement. Enfin, c'est ma vision quoi. Moi je me disais ben non, il ne faut pas niveler par le bas mais par le haut. Mais en fait, les gens qui veulent être performants, il n'y en a pas beaucoup en fait. Des gens qui veulent s'entraîner, qui ont envie de progresser, qui ont peut-être une vision pour l'équipe suisse, de choses comme ça, il n'y en a pas beaucoup beaucoup. »* (Entretien du 12.02.2019). Selon DJ, ce changement a nivelé le jeu par le bas, en facilitant la tactique de jeu et par conséquent l'accès à la ligue nationale pour les joueurs qui se contentaient de leurs acquis : *« Oui ça facilite le jeu ouais. Il y a plus d'échanges, on arrive à jouer plus longtemps (...) donc ça stimule l'échange, Ça facilite le jeu, ça permet à plus de joueurs d'être à un haut niveau euhh..ça ralentit le jeu. »* (Entretien du 12.02.2019). Une « condition nécessaire » selon RJ, actuel président de l'ASFT, pour redynamiser l'élite du futnet suisse malgré la domination toujours actuelle des meilleures équipes : *« Une condition nécessaire*

*pour que des équipes acceptent de monter en ligue nationale pour passer de quatre à huit équipes. Sinon, ils n'étaient pas d'accord de monter. Ça leur demande tellement d'entraînements pour arriver à suivre le rythme avec une touche au sol. A deux touches au sol, on s'entraîne un peu moins, voire pas, parce qu'on ne peut pas, mais si on est de bons joueurs, on s'en sort plus ou moins, on fait quelques points. Peut-être qu'on perd contre tous les bons d'en-haut, mais on fait quelques points quand même sinon on fait pas de points (à une touche au sol) quoi. »* (Entretien du 7.02.2019). Le passage à deux touches a revalorisé la ligue nationale en permettant aux équipes plus « faibles » de pouvoir rivaliser avec les meilleurs. En effet, cette modification de règlement depuis la saison 2017-2018 et ce nivellement du jeu par le bas, a permis paradoxalement au niveau général en Suisse d'augmenter et de commencer à équilibrer le niveau des équipes et de restreindre petit à petit l'écart entre le niveau général et les meilleures équipes qui dominaient le futnet suisse avant ce retour en arrière.

***Un niveau de jeu en progression, mais...*** Cette situation de progression de jeu impressionne DJ, actuel entraîneur des équipes suisses masculines et féminines, mais elle l'amène également à faire un constat alarmant pour l'impact que ce changement aura sur le niveau de l'équipe suisse dans les compétitions internationales.

D'une part, ce retour à deux touches au sol a considérablement fait progresser le niveau de jeu en Suisse selon lui, notamment lors des confrontations en coupes suisses (où des joueurs de différentes ligues s'affrontent) et du championnat (où de 2010 à 2017, la victoire se jouait contre une ou deux équipes). Les pratiquants qui jouent maintenant depuis plusieurs années peuvent accéder au haut niveau en ayant un bagage technique bien plus spécifique au futnet : *« Moi je suis impressionné du niveau général. Alors c'est vrai, il y a quand même pas mal de gens qui jouent depuis des années (...) Et qui du coup, maintenant, ont de l'expérience, une maîtrise des gestes, des fois certains s'entraînent plus beaucoup mais qui ont un tel bagage qu'ils sont de super joueurs et qui euhh...il y a un niveau général qui est vraiment impressionnant. Et pis ça, on a...j'ai jamais vécu ça. Il y avait quand même pendant longtemps...le championnat se jouait contre une équipe, peut-être deux<sup>21</sup> et après il fallait pas perdre des points bêtes contre les petites équipes mais normalement on les balayait (...) Là par exemple, on a eu le tournoi de coupe suisse de double. Il y avait une quinzaine d'équipes (dans la catégorie première ligue et ligue nationale), je crois, et il n'y avait aucun match facile alors qu'avant, en coupe suisse, suivant dans quelle équipe (groupe) on était, on savait qu'on était qualifié. Ça c'est vieux ça, là on commence le tournoi et on se dit ben « on va jouer la qualif',*

---

<sup>21</sup> Annexe 9.8 : palmarès des championnats et coupes suisses

*puis on verra ».* Et ça fait quand même plaisir. S'il y a seize équipes d'élite euhh ben qu'il y ait quasiment que des équipes compétitives ben euhh...moi ça me frappe. C'est ce qui a le plus changé.» (DJ, entretien du 12.02.2019). En effet, les répercussions de ce retour à deux touches au sol sont positives pour le niveau du futnet en Suisse. Les coupes et le championnat sont redynamisés et le niveau de jeu a considérablement augmenté. Le changement de l'ASFT est donc une bonne nouvelle pour ce sport qui revalorise la pratique en permettant à un plus grand nombre de joueurs d'espérer gagner le championnat ou encore les coupes suisses. Le changement de règle permet de créer des surprises en battant les favoris sur un match de onze points. Transformer le pronostic du classement devient accessible et réalisable. Dès lors, l'incertitude du score final favorise l'engagement compétitif de chaque équipe. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que ce « retour aux sources » favorise le développement du haut niveau (et donc à une certaine valorisation de leurs prestations) et son accès pour de nouveaux joueurs dans le futur. Cette reconfiguration par les règles du jeu soutient également la motivation à persévérer et à progresser dans ce sport.

D'autre part, cette modification a un effet néfaste sur l'avenir des équipes suisses sur le plan international. En effet, le passage à une touche au sol (2009-2010) avait pour but de suivre le règlement international afin de permettre aux joueurs de participer aux compétitions internationales dans les meilleures conditions. Cependant, la question se pose désormais de savoir si ce retour à l'ancien règlement va nuire au niveau de jeu de l'équipe nationale qui fait partie des « cinq-six meilleures nations mondiales » à l'heure actuelle. Un effet pervers qui, selon GG (joueur de l'équipe suisse), n'a pas forcément lieu d'être aujourd'hui mais qui va nuire aux générations futures. En effet, les joueurs actuels jouent depuis 2010 à une touche et ce changement au niveau national ne les perturbe pas, ayant l'habitude depuis plusieurs années de jouer de cette manière. C'est pour les générations futures que ce changement réglementaire pourra nuire aux objectifs et aux résultats sur le plan international comme l'explique GG en parlant du bagage technique des « anciens » et de la nouvelle génération : « *Je pense que ça va nous nuire un petit peu ces prochaines années. Pourquoi ? Parce que dans l'équipe suisse actuelle...c'est des joueurs où nous on a joué pendant x années à une touche au sol en championnat donc on a un petit peu d'expérience avec une touche au sol et puis maintenant, en équipe nationale, des jeunes vont arriver et puis ils auront pas ce bagage-là. Donc, ils ont déjà un super niveau à deux touches par terre c'est vrai mais ils arriveront au niveau international avec euhh quelques entraînements dans les jambes.* » (Entretien du 5.02.2019). Un constat qui est pour l'entraîneur des équipes suisses « *une très mauvaise opération* » en expli-

quant que le jeu à une touche est « *une toute autre science* » et qu'acquérir les réflexes du jeu à une seule touche aux entraînements de l'équipe nationale n'est pas suffisant. Un constat qui ne pourra être vérifié qu'avec le temps et les futurs résultats des équipes nationales.

En définitive, quelles sont les motivations des joueurs de futnet à s'investir et à développer ce capital sportif ? Nous savons que pour les joueurs professionnels (dans n'importe quel sport) :

Tous les efforts consentis avant et pendant la pratique d'un sport sont un investissement leur permettant de réaliser des performances exceptionnelles et d'obtenir un très haut niveau de rémunération, donc des dépenses ayant pour but de d'accroître leur capital humain. (Bouvet, 2016, p.122)

En ce qui concerne les joueurs de futnet, le temps consacré à cette activité, au-delà du développement de leur capital sportif, semble être considéré aussi comme un investissement en lien social. En effet, nous allons voir que les notions de sociabilités et amicalités dans ce sport sont très importantes pour ses adeptes.

**4.2.3 Le futnet, un espace d'hybridation en réponse à des enjeux existentiels ?** Les joueurs de futnet, occupés par leur situation professionnelle, sociale, familiale et sportive apprécient la flexibilité de l'organisation et les possibilités diverses de choisir leur engagement dans cette activité physique.

***La flexibilité bienvenue d'un engagement « à la carte ».*** La possibilité de planifier librement les entraînements et les rencontres de championnats permet aux joueurs de concilier leur vie sociale et professionnelle, moyennant quelques adaptations familiales,. Cette flexibilité dans les entraînements et la participation au championnat facilite l'accès à la pratique, l'engagement sur le long terme et la fidélisation des joueurs, car beaucoup d'entre eux ont des enfants et/ou une vie professionnelle chargée. Pour la majorité, le sport ne semble pas être leur priorité. Cela ne leur pose pas de problème de manquer quelques entraînements et même dans certains cas « extrêmes » de ne pas s'y investir du tout. Effectivement, cette implication « light » dans cette activité ne leur porte pas préjudice quant à leur participation aux matchs contrairement au football comme l'explique ce joueur en parlant de son expérience au football: « *Au foot, si je m'entraîne pas, je ne joue pas le week-end. Au futnet, c'est une équipe d'amis. Si je ne m'entraîne pas, je joue quand même tous les matchs.* » (Discussion du 6.04.2019). En effet, les équipes sont composées de trois à quatre joueurs, rarement plus. Un effectif restreint permet aux joueurs de participer à tous les matchs, quelque soit leur engagement dans la pratique. Une logique que confirme FJ : « (...) on est 3-4 dans une équipe parce

*qu'on veut pas être 5-6. Parce qu'à 5-6, on sait très bien qu'il y en a qui vont jouer beaucoup moins. »* (Entretien du 4.02.2019). Au début de la saison, une planification individualisée et flexible permet également aux équipes d'organiser leurs matchs à des moments qui conviennent à tous les membres de l'équipe à domicile, afin d'assurer la présence des joueurs contrairement au football où les adeptes doivent s'arranger pour être présent aux dates des matchs fixées en début d'année. Un contingent limité qui peut des fois poser problème, selon FJ, comme en cas de blessure, mais qui est souvent résolu par la facilité de pouvoir déplacer les matchs : *« Heureusement, on peut facilement déplacer les matchs mais une blessure, ça arrive vite. Donc là, on doit trouver une personne de sauvetage (dans le club) ou si on est 4, on peut compter sur le quatrième, mais on est jamais à l'abri. »* (Entretien du 4.02.2019). Un effectif de trois ou quatre joueurs permet de profiter du plaisir du jeu et de la compétition sans être contraint à s'investir régulièrement aux entraînements, contrairement au football où « le collectif est traversé par une concurrence de tous les instants. » (Marchetti, Rasera, Schotté & Souanef, 2015, p.9). La présence et le nombre de joueurs aux entraînements sont d'ailleurs des points négatifs soulignés par les dirigeants de clubs quand ils évoquent les difficultés à prévoir un entraînement dans leurs clubs respectifs. Certains clubs ont choisi de s'organiser avec d'autres clubs afin de garantir un effectif suffisant pour les entraînements<sup>22</sup>. Ceux-ci sont d'ailleurs souvent réduits à du jeu où les exercices physiques et techniques sont souvent inexistantes. Les adeptes de futnet préfèrent profiter de leur temps libre pour pouvoir jouer et prendre du plaisir avec leurs amis au détriment d'une logique d'apprentissage et de progression.

Cette flexibilité dans la planification mais surtout dans l'engagement permet aux joueurs de futnet de facilement concilier leurs activités annexes (sociales, familiales et professionnelles) tout en gardant le plaisir du jeu, de l'affrontement entre deux équipes et d'une certaine compétitivité et dans un même temps de laisser de côté les aspects contraignants d'une vision moderne du sport comme les entraînements, la régularité et l'investissement et l'engagement au détriment d'autres activités.

***Plaisir et sociabilité pérenne.*** « C'est pour le plaisir et pour voir les amis », une phrase redondante dans les discours des personnes interrogées, qui résume parfaitement le sens existentiel que donnent les joueurs à ce sport. Au-delà d'être une activité hybride dans son sens propre (regroupant plusieurs caractéristiques de différents sports), le futnet est une forme d'hybridation également dans le sens où il permet à ses acteurs de pratiquer une activité physique de

---

<sup>22</sup> Observation de l'entraînement du FTC entrainement No1

façon durable (mais flexible dans l'engagement), mais aussi de s'épanouir sur le plan social et amical. Relevons également le bénéfice de se maintenir en forme pour soi-même exprimés par certains interviewés, ainsi que le facteur complémentaire d'une autre activité sportive comme le football. Cependant, l'attrait social de cette pratique est un point essentiel dans les représentations de ses adeptes. Premièrement, les équipes sont composées principalement d'amis et la notion d'amicalité est omniprésente dans leurs motifs d'engagement dans la pratique. Le futnet permet de concilier de manière durable sport et sociabilité. Plus particulièrement lors des événements comme les coupes suisses où un grand nombre d'adeptes se retrouvent pour s'affronter et boire un verre durant toute une journée. Le contexte de ces événements permet de profiter d'une part de l'aspect sportif et compétitif et d'autre part de l'aspect convivial, amical et festif de la rencontre. Une logique résumée comme suit, par FJ quand il évoque sa participation aux coupes : « *Après c'est un tournoi, on voit beaucoup de monde. C'est cool parce qu'on se connaît un peu tous. On boit un coca (pour ne pas dire une voire des bières) pendant le tournoi et on est content, on mange un hot-dog à midi et on a vu les autres.* » (Entretien du 4.02.2019). Cette proximité sociale est une source de motivation pour les joueurs qui, au-delà de l'enjeu sportif que représentent ces événements, leur permet de partager un moment convivial avec leurs amis ou connaissances. Ces journées se prolongent souvent par un apéro et une soirée comme nous l'explique ce joueur interrogé lors de la finale des championnats : « *Une journée comme ça, ça résume bien l'idée du futnet : le sport, les amis, la famille et l'apéro surtout.* » (Discussion du 6.04.2019). Les différents groupes d'amis profitent de ces événements pour se retrouver, souvent accompagnés de leur compagne ou compagnon et de leurs enfants. Ils profitent d'organiser un repas en fin de journée accompagné d'une sortie dans les bars du coin pour les plus motivés. Les familles sont d'ailleurs les bienvenues dans le public et encouragent les joueurs qui sont à la fois leurs amis, leurs proches, leurs parents ou encore leurs enfants. L'intégration informelle des enfants dans ces rencontres est également intéressante : ces derniers profitent lors des pauses de l'accessibilité des terrains de jeu pour « taper dans le ballon » et s'amuser avec leurs camarades. Les adeptes de futnet<sup>23</sup> profitent également de ces moments « libres » entre leurs matchs afin d'échanger quelques ballons avec leurs enfants et de profiter également de leur présence et se divertir en famille pendant la journée.

---

<sup>23</sup> Il n'existe pas de terme spécifique pour les joueurs de futnet comme les « footballeurs ou « basketteurs »





Image 6. Finale des championnats au CO du Belluard, avril 2019 (Simon Charrière).

Dans cette photographie, qui illustre bien l'ambiance au futnet, nous pouvons constater les maillots des joueurs qui rappellent ce lien fort avec la pratique du football mais surtout les sourires, les rires et les discussions entre amis en profitant de boire un verre. En arrière-plan, les enfants profitent de se divertir sur le terrain pendant les temps de pause des matchs lors de la journée. Ces moments comblent tout le monde, selon cette femme de joueur présente à la journée finale : « *C'est sympa pour tout le monde. Les enfants voient les copains, moi je vois des amies et lui il fait son sport.* » (Discussion du 6.04.2019). Une journée qui lui permet de se détendre avec leurs connaissances et de sortir un peu du rythme de vie quotidien : « *Ça change du train-train quotidien boulot-enfants-dodo.* » (Discussion du 6.04.2019).

En ce qui concerne les seniors, nous savons que la pratique d'une activité sportive devient également un moyen de socialisation pour les seniors et de protection contre le « vide social » que peut entraîner le passage dans le monde des inactifs (Pichot, 2002, cité par Burlot & Lefèvre, 2009). Cet élément qui semble expliquer la présence de nombreux joueurs plus âgés lors des différentes compétitions, qui trouvent dans le futnet une activité qui pondèrent leur rythme de vie socio-professionnel.

**Un espace de décompression.** Les moments de rencontre sportive permettent aux joueurs de décompresser après une journée ou une semaine souvent chargée et rythmée, comme l'illustre cet extrait d'échanges informels : « *Moi je bosse à 100%, je fais du foot, j'ai un enfant en gros ça me permet de décompresser un peu aussi, de me changer les idées. Les semaines sont assez chargées pour moi.* » (Discussion du 6.04.2019). La même logique semble présente

concernant les entraînements, les joueurs viennent quand ils le peuvent, souvent pour se changer les idées après le travail : « *On a tous un boulot à côté mais on vient quand on peut (...) ça fait du bien après une journée de travail, ça détend.* » (Discussion du 26.02.2019).

Les différents événements sont des occasions pour les adeptes de se retrouver lors d'une journée, afin de « parler futnet » et de pouvoir regarder les meilleurs joueurs du pays. Des événements festifs avec la présence d'un speaker qui tente d'« ambiancer » les spectateurs par des discours entraînants et en mettant de la musique. Le bar est organisé afin de pouvoir rafraîchir les spectateurs et également les joueurs. En effet, lorsqu'on demande aux joueurs présents quelles sont les raisons pour lesquelles ils pratiquent le futnet, les mots « amis » et « apéro » sont souvent évoqués dans leurs discours en oubliant presque le côté sportif de cette pratique. L'apéro est un moment de détente qui a également pris sa place dans les rencontres de championnats durant toute l'année. Un traditionnel verre après les manches de championnats est proposé par les équipes qui reçoivent. Certaines équipes organisent d'ailleurs leurs rencontres de façon à privilégier une sortie à la suite d'une rencontre en planifiant leurs matchs le vendredi ou le samedi soir, journées du week-end qui leur permettent d'aller manger, boire un verre après la rencontre sans avoir à se lever tôt et à aller travailler le lendemain.

Un moyen pour eux de profiter d'un moment ou d'une journée en commençant par l'intensité d'un match ou d'une compétition et en terminant par un moment relaxant en buvant « un » verre avec les amis. Lors des coupes, une fois leur rencontre terminée et quel que soit le résultat du match, les joueurs se retrouvent autour d'un apéro, afin de partager leurs ressentis sur le match, de faire une analyse de leurs prestations et d'organiser la suite de la journée (surtout de la soirée), toujours dans une ambiance conviviale et bon enfant, plus particulièrement à la finale des championnats: « *C'est la fin de saison, on se revoit tous encore une fois et ce soir, on va faire la fête, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent.* » (Joueur, discussion du 6.04.2019). La présence de spectateurs aux compétitions, particulièrement à la journée finale où seule les deux meilleures équipes de chaque ligue jouent, est très faible. Il y a peu d'ambiance en début de journée, mais plus l'heure des finales plus intéressantes à regarder (première ligue et ligue nationale) s'approche, et surtout l'heure de l'apéro en fin d'après-midi, plus les gradins se remplissent.

Il semble que le moyen de décompression chez les joueurs de futnet, qui pourrait donc être assimilé à une « solution créative » afin de tenir à distance cette accélération et ses effets néfastes énoncés par Rosa (2012) (qui, comme expliqué précédemment, décrit une société où tout est instable, changeant et donc incertain), se traduirait par cette proximité sociale et amicale que le futnet octroie à ces adeptes. Le monde du futnet étant restreint, les joueurs sont les

mêmes d'année en année<sup>24</sup> et des liens durables et amicaux se créent. Le futnet propose donc une certaine stabilité dans une société où le temps est compté, calculé à chaque instant et qui se caractérise par une instabilité dans les rapports humains, sociaux et professionnels. Nous pouvons désormais confirmer notre hypothèse : le futnet permet de créer une sorte « d'oasis de ralentissement » afin de « décélérer » et de tenir à distance l'accélération des rythmes de vie. Le futnet peut être assimilé à un espace de respiration, « un moment de détente » qui leur permet de décompresser en cherchant à se créer un espace de sociabilité durable où l'amicalité, le fair-play et l'amateurisme sont des notions que l'on pourrait qualifier d'« anti-accélération ». Le futnet est donc une pratique sportive qui pourrait être considérée comme une « oasis de décélération » (Rosa, 2012) ou encore un « oasis de ralentissement » (Quidu, 2017). Ce sport est considéré comme une parenthèse permettant aux joueurs du supporter et de tenir à distance l'accélération de leurs rythmes de vie et ses effets néfastes.

---

<sup>24</sup> Selon GG, les nombres de pratiquants est le même qu'il y a dix ans (cf entretien avec GG)

## 5. Conclusion

Premièrement, nous constatons que la pratique du futnet s'adapte aux joueurs et non l'inverse. Le championnat est « modelé » pour les joueurs de football afin qu'ils puissent concilier les deux activités. Nous pouvons désormais affirmer que l'apport du football a deux aspects paradoxaux sur la pratique du futnet. Il est d'une part attractif par tous les avantages temporels qu'ils procurent, comme les bénéfices de l'apport du capital sportif de la pratique du football. D'une autre part dissuasif car ses effets pervers permettent aux joueurs de se satisfaire de leur niveau de jeu par l'utilisation d'un capital sportif « déjà là » et donc de limiter, voire supprimer leur investissement dans les entraînements spécifiques au futnet. Cette population n'est pas prête à s'investir dans une pratique sportive d'excellence. Au contraire, elle a tendance justement à vouloir s'éloigner de cette vision du sport moderne caractérisée par l'entraînement, la compétition et la régularité. Ce sport sans contact, où l'endurance n'est pas la qualité principale, permet aux joueurs de prolonger leurs carrières sportives. Le risque de blessure semble étonnamment très faible et être un des motifs de reconversion après une carrière dans le football. Le futnet a vécu un nivellement du jeu par le bas ces dernières années suite aux changements du règlement de jeu lors de la saison 2016-2017, afin de faciliter l'accès au haut niveau. Au-delà d'une activité physique et sportive, le futnet est perçu comme une pratique où l'on s'engage de manière flexible, « à la carte », avec fair-play mais de façon durable et surtout engagée au niveau des sociabilités et amicalités. Cette population-type des joueurs de futnet est probablement un frein au développement de la pratique désiré par les promoteurs de ce sport. Nous pouvons faire l'hypothèse également que celle-ci permet de mieux comprendre la situation décrite par les dirigeants de club à l'heure actuelle. Une population de joueurs dans la trentaine, vieillissante où le renouvellement et le recrutement de nouveaux joueurs sont les problèmes de la majorité des clubs en Suisse.

Le futnet n'a donc pas encore trouvé sa place comme sport à part entière en Suisse, malgré les efforts des dirigeants et promoteurs de ce sport dans le but de le démocratiser et de le désolidariser de cette idée préconçue que le futnet est uniquement praticable par des footballeurs. Le futnet semble se développer dans l'ombre du football que ce soit de manière directe avec la pratique en complément ou que ce soit de manière indirecte sous forme de reconversion de celui-ci.

Nous pouvons conclure sur le rôle du futnet en tant que « solution créative » en réponse à l'accélération sociale que subit notre société hypermoderne. Ces rencontres sportives permettent à ses adeptes de décompresser, de mettre en parenthèse le stress et les exigences du foot-

ball ainsi que d'une vie sociale et professionnelle surchargée. Le futnet peut être comparé pour le dire avec Hartmut (2012, p.45) à une « oasis de décélération » qui permet de s'adonner aux joies et aux bienfaits d'une activité sportive tout en profitant d'une proximité sociale et amicale durable, ce qu'un sport de compétition ne leur permettrait pas, ou en moindre mesure en tous cas, et que l'accélération des rythmes de vie aurait tendance à rendre instable. Une manière flexible, « à la carte » de s'engager dans une activité où la recherche de stabilité sportive et sociale semble être omniprésente dans les représentations des adeptes. Cette conception du sport permet de tenir à distance les effets néfastes de l'accélération de nos rythmes de vies. En définitive, le futnet – entre flexibilité, performance, hybridation et durabilité – ne serait-il pas emblématique d'une perspective sportive particulièrement « hypermoderne » à l'image de la société dans laquelle il se développe ?

## **6. Remarques et critiques sur la recherche**

Premièrement, je reviens sur la facilité que j'ai eu à réaliser mes entretiens. Le fait que j'ai joué au futnet durant quelques années m'a permis d'accéder au terrain facilement. La recherche de participants n'a pas été compliquée, car je connaissais les intervenants, certains mieux que d'autres. Cependant, je tiens à souligner la difficulté à effectuer mon travail d'observation sur les terrains, principalement le fait d'aborder des personnes que je ne connaissais pas afin de discuter et d'aborder le sujet. Une démarche nouvelle et délicate pour moi. J'aimerais encore poser quelques limites à ma recherche. Il s'agit d'un échantillon qualitatif de cinq personnes qui jouent au futnet depuis longtemps et qui sont impliquées, chacune de manière différente, dans le milieu du futnet. Je tiens à souligner que mes deux démarches se complètent l'une et l'autre. Mes intervenants sont passionnés par le sujet et, à mon avis, en ont presque profité pour faire un peu de « pub » pour ce sport qui peine à se développer. Les avis récoltés sur les différents terrains étaient plus objectifs et plus proches de la réalité du terrain. En effet, les perceptions de mes intervenants, qui jouent depuis plusieurs années (voire dizaines d'années) sont différentes de celles des individus rencontrés sur les terrains, qui pratiquent le sport depuis moins longtemps. Cependant, ces croisements de perspectives m'ont permis d'avoir une « vue d'ensemble » de la situation et je pense que je n'aurais pas pu réaliser mon étude sans l'un ni l'autre. Je rappelle qu'il s'agit seulement « d'une interprétation d'interprétation de représentations actuelles » et qu'en aucun cas, je ne prétends que mon analyse soit la seule et l'unique conception actuelle du futnet.

J'ai restreint mon échantillon à une certaine homogénéité dans l'ancienneté de la pratique afin qu'ils puissent également m'apporter des informations sur le développement de ce sport, ce que des « nouveaux joueurs » n'auraient pas pu faire. Les résultats observés ont été plutôt similaires dans mes entretiens de par le fait que tous les intervenants pratiquent ce sport depuis longtemps et cette longévité reste un élément à prendre en compte dans l'interprétation de mon travail.

Pour conclure, ce travail m'a permis d'élargir mes connaissances en sociologie et plus particulièrement en sociologie du sport, discipline que j'ai très peu exploitée au cours de mes études. L'aspect social et qualitatif de mon travail de terrain m'a beaucoup apporté, tant sur le plan personnel que sur le plan de mon travail. J'ai trouvé particulièrement intéressante mon « immersion » dans le monde du futnet et sur les différents terrains d'observations, malgré les efforts requis pour y arriver. La difficulté principale a été pour moi l'analyse des récits pro-

prement dite. J'ai souvent craint de négliger le sens des discours et des mots et de perdre en objectivité. Etant donné on vécu dans le futnet, cet aller-retour entre récoltes d'informations et le processus de théorisation m'a permis de « casser » mes préjugés sur la pratique, car ce sport était pour moi quelque chose d'extraordinaire, d'innovant et j'étais assez étonné d'apprendre sa situation actuelle en Suisse.

## 7. Recommandations

Premièrement, comme mon analyse porte sur des représentations actuelles et surtout très spécifiques à la pratique du futnet, il serait intéressant de comparer mes résultats à une étude sur un autre sport hybride dont la situation actuelle serait la même afin de pouvoir comparer et analyser les représentations décelées dans d'autres activités sportives. Par exemple, le travail de Quidu sur la pratique du MMA (2017) m'a permis de trouver des pistes d'analyses, mais il m'a été difficile de comparer les deux études vu qu'il s'agit d'une étude des représentations d'une population spécifique (étudiants) sur une pratique sportive complètement différente. Malgré quelques correspondances, les résultats ne sont pas homogènes et peu comparables dans les deux études. Une comparaison avec le football pourrait être également pertinente.

Les représentations de ses adeptes peuvent-elles changer ? Le futnet peut-il se « libérer » de ce lien avec le football à l'avenir ? Il serait intéressant de rééditer cette étude dans quelques années afin de pouvoir comparer les résultats.

Deuxièmement, il serait intéressant de se pencher sur l'intérêt des jeunes (huit-douze ans) à pratiquer le futnet. Pourquoi les juniors préfèrent-ils jouer au football et ne s'intéressent-ils pas davantage à au futnet ? Quelles sont les représentations de ce sport chez les jeunes ? Il est vrai que l'intérêt pour la relève dans le futnet est ressorti comme un élément capital pour l'avenir de ce sport.

Troisièmement, une étude sur le rôle des dirigeants et des promoteurs de ce sport peut être intéressante pour approfondir la compréhension du développement du futnet. Il est également ressorti de l'analyse un certain « ras-le-bol » des actuelles forces en présence. Il est difficile de recruter des individus qui veulent s'investir et s'engager en faveur du développement de la pratique, autant dans l'ASFT, dans les comités de clubs ou encore dans la fonction d'entraîneur. Le sport se développe très peu au-delà des frontières fribourgeoises. La transmission intergénérationnelle du futnet serait également un axe d'analyse pertinent, notamment avec la présence de nombreux membres de la famille Jaquet et son aide au développement de la pratique.

De plus, la médiatisation du futnet serait un axe d'analyse pertinent car malgré quelques démarches des « promoteurs » du futnet, le contact avec les médias semble rester à sens unique à l'heure actuelle.



## 8. Bibliographie

Association suisse de futnet. Historique, accès à l'adresse :

Historique : <https://www.futnet.ch/fr/tout-savoir-sur-le-futnet>

Règles du jeu : <https://www.futnet.ch/fr/les-regles-du-jeu-0>

Photo : <https://www.futnet.ch/fr/association-suisse-de-futnet>

Aubert, N. (2010), *La société hypermoderne : ruptures et contradictions*, L'Harmattan, Paris, p. 23-35.

Beaud, S. & Weber, F. (2008 et 2010), *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Editions La Découverte, Paris.

Bouvet, P. (2016), Le "capital golfique" : un utile investissement professionnel et humain?, *Management Prospective*, Ed. 2016/4 n° 86, p.119-138.

Burlot, F. & Lefèvre, B. (2009), Le sport et les seniors : des pratiques spécifiques ?, *Re traite et société*, 2009/2 n°58, p. 133-158.

Céfaï, D. (2003), *L'enquête de terrain*, Ed. La Découverte, Paris.

Charles, S. (2005), De la postmodernité à l'hypermodernité, *Revue Argument* n°8 vol 1

<http://www.revueargument.ca/article/2005-10-01/332-de-la-postmodernite-a-lhypermodernite.html>

Citot, V. (2004), Les temps hypermodernes, de Gilles Lipovetsky, *Le Philosophoire*, 2004/1 n°22, p.184-188.

<http://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2004-1-page-184.htm>

Frybert, D. (2009), *Footballtennis in Czech Republic, its history, metodics and use in school PT (physical training)*, Travail de diplôme pour la formation des enseignants pour l'éducation au secondaire, Faculté de pédagogie de l'Université Charles, Département de l'éducation physique, traduction personnel à l'aide d'un logiciel, Prague.

Godart, E. (2018), L'avènement de l'individu hypermoderne : Entretien avec Gilles Lypovetsky, *Cliniques méditerranéennes*, 2008/2 n°98, p.7-23.

<https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneenes-2018-2-page-7.htm>

Hartmut, R. (2012), *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, Editions La Découverte, Paris.

Imbert, G. (2010), L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie, *Recherche en soins infirmiers* 2010/3 n°102, p.23-24.

Lacassagne, M.-F., Pizzio, L. & Jebrane, A. (2006), La représentation sociale du sport : vision d'étudiants sportifs et non-sportifs, *Movement et Sport Sciences* 2006/2, n°58, p.117-134.

- Lacassagne, M.-F., Bouchet, P., Weiss, K. & Jebrane, A. (2004), Analyse comparative des représentations sociales du Sport en France et au Maroc : valeurs modernes et postmodernes chez des étudiants en sciences du sport, *STAPS* 2004/3, n°65, p. 97-109.
- Marchetti, D., Rasera, F., Schotté, M. & Souanef, K. (2015), Les enjeux sociaux des classements sportifs, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/4 n°209, p.4 à 9.
- Paillé, P. (1994), L'analyse par théorisation ancrée, *Cahiers de recherche sociologique*, n°23, p. 147-181.
- Pavlik, V. & Marsalek, M. (2012) *Nohejbal : druhe, doplnene vydani*, Grada Publishing, traduction personnel à l'aide de logiciel, Prague.  
<https://www.grada.cz/nohejbal-6323>
- Pfister, G. (2011), Is Time a Problem ? The work-life-leisure balance and its impact on physical activities", *STAPS* n°94, p.7-23.
- Quidu, M. (2017), Les activités sportives "hybrides" comme réponse à l'accélération des rythmes de vie, *Revue de sciences sociales et humaines*, Temporalités et Sport n°25.  
<https://journals.openedition.org/temporalites/3665>
- Soldani, J. (2017), Ce que les régimes de temporalités peuvent nous apprendre sur les sports, *Revue de sciences sociales et humaines*, Temporalités et sports n°25.
- Strauss, A. & Corbin, J. (2004), *Les fondements de la recherche qualitative : technique et procédures de développement de la théorie enracinée*, Academic Press Fribourg, traduction de l'anglais par Emery S. et Gerhing D., Editions Saint-Paul, Fribourg.
- Sugnaux, P. (2003), *Analyse des gestes techniques et des comportements tactiques en football tennis*, Mémoire en Sciences du sport et de l'éducation physique, non publié, Université de Lausanne.
- Swiss Futnet TV, exemples des trois disciplines, accès à l'adresse :  
<https://www.youtube.com/channel/UCvVggWS6W-jYEmduxoHv1jA>

## 9. Annexes

### 9.1 Questionnaire destiné aux dirigeants de club

Je vous transmets ce questionnaire dans le cadre de mon travail de Master à l'université de Fribourg. Il s'agit d'un questionnaire sur votre rôle en tant que dirigeant dans votre club de Futnet ainsi que sur la pratique en elle-même (bien sûr toujours de votre point de vue de dirigeant). Il s'agit de questions ouvertes et libre à vous de répondre ce que vous avez envie de partager sur le sujet. Des informations complémentaires sont évidemment les bienvenues. Les données récoltées resteront strictement confidentielles et les résultats seront utilisés de manière anonyme. Je vous remercie d'avance pour le temps pris à répondre à mes questions. Je reste bien évidemment à votre entière disposition si vous avez des questions. Le fichier est transmis sous la forme d'un fichier Word afin que vous puissiez le remplir et me le renvoyer à l'adresse suivante : [simon.charriere@unifr.ch](mailto:simon.charriere@unifr.ch)

Présentation du dirigeant que vous êtes (âge, domicile, situation familiale, métier, pratiques sportives,...) en vous rappelant que toutes ces informations resteront strictement confidentielles !:

#### **Au niveau de votre rôle de dirigeant de club :**

- 1/ Ce rôle de dirigeant vous occupe à raison de combien d'heures par semaine/mois ?
- 2/ De quelle manière exercez-vous ce rôle de dirigeant (bénévole, salarié,...) ?
- 3/ Il y a-t-il d'autres postes clairement définis (secrétaire, responsable technique,...) au sein de votre club ? Et si oui, de quelle manière l'exerce-t-il ?
- 4/ Quel(s) est(sont) votre(vos) domaine(s) d'activité(s) au sein de votre club en tant que dirigeant ? Et selon vous, quel est le domaine le plus important ?
- 5/ Quel(s) est(sont) le(les) domaine(s) d'activité(s) de votre club ? Et selon vous, quel est le domaine le plus important ?
- 6/ Pour vous, quelle est la plus importante activité en tant que dirigeant au sein de votre club ?
- 7/ Quel(s) est(sont) le(s) moyen(s) de financement de votre club ?
- 8/ Votre association/club connaît-elle des difficultés quelconques et est-elle en attente d'un accompagnement/soutien ?
- 9/ Informations que vous souhaiteriez ajouter sur votre rôle de dirigeant de club :

#### **Au niveau de la pratique sportive du Futnet :**

- 1/ Que pensez-vous de la popularité de la pratique sportive en Suisse ? Quelles explications donnez-vous à cela ?
- 2/ Pour vous, quel est l'avenir de la pratique sportive du Futnet en Suisse ? Pour quelles raisons ?
- 3/ Informations que vous souhaiteriez ajouter au sujet de la pratique sportive en elle-même :

Je vous remercie encore pour toutes ces informations qui me seront très utiles pour la suite de mon travail.  
Cordialement, Simon Charrière.

## **9.2 Guide d'entretien**

### **Première partie:**

1. Remerciement pour la participation
2. Thème et objectif de l'interview clairement énoncé
3. Anonymat des participants et utilisation des informations récoltées

### **Deuxième partie:**

**A la fin de l'entretien (afin de ne pas commencer par un aspect trop personnel) :**

1. Présentation
2. Age, situation, profession, domicile
3. Implication dans le futnet

### **Questions pour les intervenants:**

1. Quand et pour quelles raisons avez-vous commencé à jouer au futnet? Encore aujourd'hui?
2. Comment cela se passait quand vous avez commencé? Etait-ce différent d'aujourd'hui?
3. Quels changements importants sont intervenus au fil des années?
4. La pratique actuelle est-elle différent de celle pratiquée au début? La gestuelle est-elle différente? Les tenues sont-elles différentes?
5. Aujourd'hui les joueurs sont-ils différents qu'à l'époque?
6. Qu'est-ce qui est le plus important pour vous lorsque vous jouez au futnet?
7. Quelle est votre discipline favorite? Comment expliquez-vous ce choix?
8. Participez-vous au championnat? aux différentes coupes suisses? Qu'est que cela représente pour vous?
9. Est-ce que les règles ont été modifiées au fil des années? Qu'en pensez-vous?
10. Avez-vous des objectifs/ambitions dans le futnet?
11. Avez-vous des « modèles » dans le monde du futnet?
12. Quelles qualités sont importantes pour jouer au futnet?
13. Comment reconnaît-on un bon joueur de futnet?
14. Pensez-vous que tout le monde peut jouer au futnet?
15. Comment vous voyez l'avenir de la pratique du futnet en Suisse?

Entretiens enregistrés et retranscrits.

### **9.3 Observation sur le terrain, canevas d'items à observer**

#### **Canevas d'items à observer sur le terrain (compétition/entraînements) :**

1. Disposition spatiale des lieux et des personnes
2. Interactions entre les participants (mots, discours et mise en acte)
  3. Implication des participants dans le jeu
4. Perception/Représentations des participants de la pratique
  5. Implication des participants dans le type d'événement
6. Perception de la discipline pratiquée (simple, double, triple)